En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut. **Abbé Groulx.**

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI LE 5 AOUT, 1942 — No 44

UN NOUVEAU SUPERIEUR AU JUNIORAT

La Survivance a annoncé la semaine dernière la nomination du R. P. Patoine au poste de supérieur du Juniorat. Notre journal perd un excellent Directeur-Gérant, le Juniorat gagne un magnifique supérieur.

Le P. Patoine apporte au Juniorat plusieurs années d'expériences tant dans le gouvernement des hommes que dans l'éducation des jeunes. Comme vicaire de la paroisse de Saint-Joachim, il amorce, stimule et dirige des oeuvres de jeunesse, il se mêle à nombre d'activités sociales, religieuses et économiques. En qualité de journaliste (Le journalisme ne mène-t-il pas à tout?), il ausculte en quelque sorte le coeur de notre société malade et s'efforce d'y apporter les remèdes efficaces, il fait surtout connaître et aimer notre foi catholique, notre belle langue et nos bonnes traditions. De fait le R. P. Patoine est non seulement un coeur, mais encore une intelligence de grand catholique et de grand patriote, parce que son catholicisme et son patriotisme sont éclairés.

Le R. P. Patoine n'aura pas que des consolations dans sa nouvelle charge. En conséquence l'auteur de cette note est bien convaincu que le nouveau Supérieur du Juniorat recevra avec plaisir l'aumône de vos bonnes prières.

Tout le personnel du Juniorat, ainsi que la Rédaction, offre ses plus sincères félicitations au R. P. Patoine, son nouveau supérieur et lui souhaitent le plus grand succès possible dans l'exercice de sa nouvelle charge.

UN AMI

UN ARTICLE DE M. L'ABBE HOLLAND

Professeur au Grand Séminaire diocésain

Nous avons publié la semaine dernière, un article, pour mettre en garde nos lecteurs, contre la propagande communiste, nouvelle forme, propagée par le prétendu métropolitain Benjamin, de l'Eglise orthodoxe russe.

....Pour jeter un peu plus de lumière sur ce singulier personnage, nous sommes heureux de reprduire aujurd'hui, avec la bienveillante permission de l'auteur, un excellent article documentaire, écrit par M. l'abbé J. Holland, professeur d'histoire ecclésiastique, au Séminaire St-Joseph, d'Edmonton, et publié dans le Western Catholic du 29 juillet.

........"L'Edmonton Journal du 22 juillet, publiait sous le titre : "Il déclare que l'Eglise en Russie n'est pas combattue par ses gouvernants", un rapport et une conférence que le Très Révérend Métropolitain Benjamin donnait dans le Temple Maçonnique d'Edmonton. Le Journal le présente comme le représentant canonique de l'Eglise Russe Orthodoxe pour les deux Amériques." Puisque de nos jours un trop grand nombre de gens se prévalent de titres faux et exagérés, il serait bon que le Journal vérifie les lettres de créances de visiteurs inconnus à Edmonton et qui se prétendent à faux.

Les accusations de Benjamin

Le Journal rapporte que le Métropolitain Benjamin a dit : "Il y a au Canada, aux Etats-Unis, en Amérique du sud, quelques ecclésiastiques russes qui sympathisent avec le Fascisme. Ceci est dangereux pour le pays, pour l'effort de guerre et l'Eglise elle-même : Voilà une très grave accusation contre le clergé de l'Eglise Orthodoxe Russe qui compte en Canada d'honorables citoyens. Si le Métropolitain a une jurisdiction Métropolitaine pourquoi ne l'exerce-t-il pas sur son clergé au lieu de dénigrer ce même clergé orthodoxe russe? Pourquoi ne fait-il pas les nominations ecclésiastiques opportunes, afin de défendre ces ecclésiastiques contre ces accusations publiées dans le Journal ? Pourquoi Benjamin n'a-t-il pas été, au cours de son séjour à Edmonton, à l'Eglise Orthodoxe russe, dont le Rév. John Wesil est le Pasteur en cette ville?"

* * *

Le Métropolitain Théophilus

Voici la vérité: Les chefs de l'Eglise orthodoxe russe au Canada ne reconnaissent point Benjamin comme Métropolitain. Leur supérieur ecclésiastique est le Métropolitain Théophile qui est bien connu au Canada. Est-ce que Benjamin a visité l'une ou l'autre des Eglises orthodoxes au Canada? Nous savons qu'il y a des églises orthodoxes où les pasteurs constitués en autorité ont refusé l'admission à Benjamin. Sous quelles auspices se poursuit donc sa campagne? A Toronto, une bonne partie de son auditoire était composée de communistes athées. Les membres de l'Eglise orthodoxe russe au Canada veulent aider la Russie contre l'agresseur nazi, mais, il ne veulent pas le faire sous les auspices d'un quelconque qui se prétend faussement leur Métropolitain.

* * *

La religion en Russie

Si le Métropolitain Benjamin pense que la liberté religieuse existe en Russie, nous lui suggérons de retourner y vivre. L'Evêque Gawlina, aumônier des armées polonaises, rapportait à Londres, il y a à peine quelques semaines que les autorités soviétiques en Russie détiennent encore 150 prêtres catholiques polonais, déportés dans l'île Solowki, lors de l'entrée des autorités soviétiques dans la Pologne occidentale, en 1939. Ces prêtres sont détenus, malgré les requêtes pour leur relâchement. Au surplus, le Major Cazalet, M.C., M.P., de retour en Angleterre récemmemnt, après avoir accompagné le général Sikorski, comme officier de liaison politique auprès du Gouvernement soviétique a déclaré : "Il existe dans la Russie et aujourd'hui, une poignée de gens et encore sont-ce les plus vieux qui ont lu la Bible ou qui ont entendu parler de Dieu ou du christianisme.

(suite à la page 4)



J'apprends que le goffeur est en "Sitzkreig", à Goffeurville, quelque part en Canada où il a assisté, il y a quelques jours, au grand Conseil International des animaux, en vue de doubler d'un unique effort, le déjà magnifique effort de guerre de notre espèce dans les circonstances difficiles, que nous traversons pour le salut de la Civilisation, de la Démocratie et de la Liberté.

* * *

Parez-vous au "Blitzreig"...

* * *

Je crois donc qu'une grande offensive de la part des animaux se prépare d'ici une quinzaine, sur tous les les fronts à la fois.

* * *

J'apprends d'un mien ami, animal des plus haut placés, et tout près des meilleures crèches de l'un de nos Jardins zoologiques nationaux, que d'après les plans élaborés à Goffeurville, les chevaux se mécaniseraient et feraient feu des quatre pieds; le bélier enfoncerait tous les fronts; le cochon, ah ! le pauvre cochon, serait dorénavant rationné de la moitié de sa grub, et shippé à l'abattoir à 150 livres ou moins, dans les quatre mois à partir du jour de sa naisance inclusivement; le boeuf lui, serait "callé" pour faire son "best";

* * *

....Comme d'habitude, on tirera la vache;

* * *

Quant au veau, il attendra d'être boeuf pour faire son homme;

* * *

Le mouton, pour le salut de tous les animaux, devrait se laisser tondre en toutes saisons de l'année sans bêler; l'âne serait chargée de braire sur les rumeurs vraies ou fausses; le "Skunk" devrait doubler sa capacité d'emmaganisement de gaz asphixiants pour gagner ou perdre la dernière bataille sur mer ou sur terre ;

* * *

Advenant une attaque aérienne, les abeilles déjà rationnées sur le miel, "blitzkreigeraient" l'ennemi à la faveur d'un blackout nocturne si possible; le dindon servirait d'appât; le bouc enfin, chargé de tous les péchés du monde, serait envoyé dans le désert de Lybie pour servir d'agent de liaison avec nos frères, les animaux de là-bas. Flash... Des Grands Quartiers-généraux de tous les animaux à Goffeurville.

* * *

Le Goffeur qui présidait la dernière réunion du soir du grand Etat-Major de tous les animaux du monde à Goffeurville s'est levé tout "drette" deboute, et a déclaré officiellement, au nom des goffeurs et des goffeuses des Prairies, qu'à partir de "te suite" toutes les queues de goffeurs et de goffeuses seraient coupées en deux pour doubler en dedans et en dehors les capots d'élections des politiciens. Ca leur permettrait d'avoir une bonne influence et un gros patronage dans tous les partis et sur tous les fronts eux aussi.

Emile Gamache est admis au Barreau

M. Emile Gamache, un diplômé en commerce et en loi de l'université de l'Alberta, a été admis, jeudi avant-midi, au Barreau de l'Alberta par M. le juge T.-M. Tmeedie. Il a été présenté par Louis Hyndman, C.R., de l'Etude légale Field, Hyndman et McLean, à laquelle il était rattaché depuis l'an dernier.

M. Emile Gamache est le fils de M. et Mme Vézina Gamache, de Falher.

La Survivance offre M. l'avocat E. Gamache ses félicitations et formule pour lui lees meilleurs voeux de succès.

CHEZ LES OBLATS

Obédiences

Voici une autre liste d'obédiences qui nous a été remise pour publication par le R. P. Henri Routhier, provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan :

R.P. Louis Clément Latour, de Meadow Lake à l'Ecole Indienne Blue Quills de St-Paul ;

R.P. Henri Paul Morin du Scolasticat de Lebret, à la paroisse de St-Paul ;

R.P. Clément Chataigner, du Lac Castor, au Lac d'Oignon;

R. P. Irénée Gauthier, du Lac d'Oignon, à la Mission du Lac-la-Biche;

R. P. Alphonse Gaudet, de St-Albert, à Saint-Joachim, Edmonton;

R.P. Guy Michaud, de la paroisse St-Paul, Alta, à Meadow Lake, Saskatchewan.

10 000 Japonais

WASHINGTON. — Un porte-parole de la marine américaine a déclaré que les Japonais avaient 10 000 hommes dans les Iles Aléoutiennes orientales, dont à peu près la moitié, actuellement occupés sur terre, et l'autre moitié patrouillent les Iles sur des bateaux de guere ou d'autres transports.

Les Japonais n'auraient pas occupé malgré leur puissance d'autres îles américaines depuis 1 mos.

Pèlerinage à la grotte de Lourdes de St-Albert

Le dimanche, 16 août

Encore une fois, les organisateurs du Pèlerinage de N.-D. de Lourdes à St-Albert, répètent à tous l'invitation de l'apparition: "Je veux qu'on vienne ici en procession."

Ce que la Sainte Vierge a dit à Bernadette en 1858, sur les bords du Gave, dans ce cadre délicieux des montagnes pyrénéennes, elle le redit encore dans tous les pays du monde, par la voix autorisée de l'église et de ses pasteurs.

Pour bien des raisons, un grand nombre de pèlerins, dévots serviteurs de Marie, ne pourront jamais se rendre à Lourdes, quelque ardent qu'en puisse être leur désir. Et pour satisfaire à leur piété, aussi bien que pour répondre aux voeux de la Reine du Ciel, ici et là des imitations de la grotte de Massabielle se sont élevées sur notre terre du Canada.

Celle de StAlbert, bâtie en 1920, tout près du tombeau du serviteur de Dieu, Monseigneur Grandin, et toute ensoleillée et couverte de verdure, invite les pèlerins des environs d'Edmonton. "Je veux qu'on y vienne en procession", nous redit aujourd'hui la Vierge Immaculée.

D'abord ce pèlerinage de St-Albert se fait à la même date que le Pèlerinage National de France, le dimanche dans l'octave de la fête de l'Assomption. Puis les cérémonies qui se dérouleront à la grotte, bien que moins grandioses et solennelles, seront les mêmes que celles qui auront lieu sur les bords du Gave.

Et comme la dévotion des pèlerins les porte à baiser amoureusement le rocher sur lequel la Sainte Vierge reposa ses pieds en 1858, il y aura également à St-Albert, la vénération d'une parcelle de ce roc, don précieux des chapelains de N.-D. de Lourdes à la grotte de St-Albert.

Et quel sera l'objet ou le but de ce pèlerinage ?

En plus des besoins particuliers à chacun, ne traversons-nous pas des temps douloureux ? Alors que le monde entier est en proie aux horreurs de la guerre, ne sentons-nous pas le besoin de venir aux pieds de celle qui est la Reine de la Paix, et de lui adresser de ferventes supplications en faveur de ceux des nôtres qui sont déjà tombés au champ d'honneur, ou qui, peut-être demain, seront appelés à paraître devant Dieu en défendant nos intérêts sacrés?

Prions pour qu'elle les ramène sains et saufs à leurs foyers, ces jeunes gens qui sont obligés de tout quitter pour vivre la vie des camps.

Nous n'oublierons pas non plus les malades: ceux qui, depuis longtemps déjà sont cloués sur un lit de douleurs, ou que leurs infirmités paralysent dans leur travail quotidien. Celle qui est la Santé des infirmes et qui en guérit chaque année à Lourdes un certain nombre, ne se montrera pas sourde aux supplications des pèlerins.

A la prière de la foi, elle peut accorder la guérison du corps. Mais elle donnera surtout un nouveau courage et une plus grande résignation à la volonté de Dieu.

Enfin, nombreuses sont aussi les infirmités spirituelles dont la sainte Vierge aura pitié. Elle, le Refuge des pécheurs peut obtenir le grand miracle de la conversion des âmes.

Voici quel sera le programme de la journée :

Le matin, à 8 h. et 9 h., messe de Communion. A 11 h., messe solennisée à la grotte, si le temps le permet.

A 1 h., cérémonie à la grotte pour les Cris.

A 2 h., prières et cantiques en français et en anglais. Puis à 3 h., le Saint Sacrement passera comme à Lourdes pour bénir les malades et recevoir les hommages et adorations des pèlerins. Enfin, la vénération de la Relique de Lourdes clôturera la cérémonie.

Malheureusement, le service d'autobus des années précédentes, entre Edmonton et St-Albert n'existera pas cette année.

Extension japonaise

aux Iles Salomon

DES QUARTIERS - GENERAUX ALLIES, Australie. — On rapporte des quartiers-généraux australiens, que les Japonais ont étendu leur domination sur les Iles Salomon, situées à l'Est de la Nouvelle-Guinée, en s'établissant sur l'Ile Guadalcanal, un site favorable pour des bases aériennes.

N'envoyez plus de journaux et de revues aux soldats d'outre-mer

OTTAWA. — (BUP) — Le ministre des Postes a annoncé qu'il ne sera plus permis aux Canadiens d'envoyer des journaux périodiques aux soldats qui sont outre-mer à cause de la situation créée par le manque de navires. On a pris cette décision afin d'économiser l'espace à bord des navires. Le décret s'applique aux envois destinés à la Grande-Bretagne, aux Bermudes et à l'Afrique du Sud. Cependant, les soldats qui sont outremer pourront recevoir des colis postaux et ces colis pourront être expédiés franc de port.

Diminution des naissances

en France

VICHY. — (BUP) — Les statistiques indiquent qu'au cours de l'année 1940, en dépit de la campagne nataliste entreprise par l'Etat, il y a eu une augmentation sensible de la mortalité inafntile en France et une diminution du nombre des naissances.

Il y a eu 44 602 naissances de moins en 1940 qu'en 1938. En 1940, 48 760 de moins d'un an sont morts, soit 10 780 de plus qu'en 1938.

Les divorces ont diminué cependant car les magistrats n'ont accordé que 317 divorces en comparaison de 905, l'année d'avant la guerre. Ces statistiques sont pour toute la France moins l'Alsace.



M. Alfred Cormier, fils de M. et Mme Alfred Cormier, de Legal, qui a reçu ses ailes au camp de la R.C.A.F., à Lethbridge. Il est parti pour l'Est du Canada après avoir joui quelques jours à Legal.

Législation sur les dettes à l'étude

Ottawa. — La législation sur les dettes proposée par les provinces de l'Ouest a reçu une sérieuse considération, mais le Gouvernement a aucune déclaration à faire dans le moment a dit le ministre de la Justice, St-Laurent.

LA POLITIQUE FEDERALE

par Pierre Mayrol

(British United Press)

Le vote définitif de la loi de conscription pour outre-mer, l'acceptation du budget Ilsley, un vote de confiance au gouvernement sur l'affaire de Hong-Kong, qui tourna en queue de poisson, et le vote de crédits à la cadence de près d'un million par minute, a marqué l'ajournement de la session.

L'ajournement pourra se prolonger jusqu'au 27 janvier 1943, dit-on officiellement. Et c'est beaucoup plus long que d'habitude. Mais c'est la pratique en cours, depuis le début de la guerre: la session n'est pas prorogée. Les séances sont simplement suspendues, de cette façon les deux Chambres pourraient être convoquées rapidement en cas d'urgence.

Le débat que l'on prévoyait aux Communes sur la levée de l'interdit contre le parti communiste n'a pas eu lieu. Quand le comité parlementaire, chargé de reviser certains règlements de la défense du Canada déposa son rapport, on s'attendait à un long débat sur le communisme. Le rapport recommandait au gouvernement de lever l'interdit contre le parti communisme et six autres organisations actuellement illégales. L'hon. J.-E. Michaud ayant démissionné de la présidence du comité parce qu'il n'approuvait pas le rapport et la question communiste soulevant maintes controverses à travers le pays, on s'attendait que lors d'un vote sur cette question de la Chambre se divisât hors des lignes de parti, mais le rapport fut laissé sur la table et l'on expliqua que le gouvernement avait les pouvoirs nécessaires pour prendre une décision sans l'autorisation de la Chambre. Au fait, le gouvernement a les pleins pouvoirs dans presque tous les domaines. Et sur cette question de la légalisation du parti communiste, comme sur bien d'autres, il décidera en conseil. Il a le droit de lever l'interdit par un décret.

M. J. Sauvé

de passage à nos bureaux

M. Joseph Sauvé, ancien secrétaire de la Grande Unité scolaire de Spirit River a passé par nos bureaux. M. Sauvé est enrôlé dans le Veteran's Guard, depuis décembre dernier. Au cours de la dernière Guerre mondiale, il a servi en Angleterre et en France dans le 56ième Bataillon, dans 2ième Canadian Mounted Riffs X, le 8th Brigade Machine Gun Coy, C.M.G.C., le 3ième Bataillon C.M.G.C., et au Depot du district no 13. Il a mérité la médaille militaire qui lui était remis le - 7 - 17.

M. Sauvé est un lecteur assidu de "La Survivance" et l'un de nos plus vieux abonnés.

Mariage Quilichini-Strong

A Prétoria, Transvaal

Du Sud-Afrique, nous arrive la nouvelle du mariage de Mlle Germaine Quilichini, anciennement d'Edmonton, au lieutenant Peter Strong, de l'Armée aérienne africaine. Le mariage a eu lieu à Prétoria, au Transvaal.

Mlle Quilichini a quitté Edmonton en novembre dernier, et elle faisait partie, au Sud-Afrique, à Pretoria, du personnel de l'hôpital militaire Roberts Hights. Elle est la fille de M. et Mme Quilichini, de Biggar, Saskatchewan, et la nièce de Mme P. Dow, d'Edmonton.

RESOLUTION DE L'A.C.F.A.

le 31 juillet 1942

L'hon. Louis St-Laurent,
Ministre de la Justice,
Comité des règlements de la Défense, Ottawa.

(RESOLUTION)

Attendu que pression est faite actuellement pour la levée de l'Interdiction dont certaines sociétés furent frappées au début du présent conflit;

Attendu que le parti communiste fut reconnu comme une de ces sociétés illégales;

Attendu que les partisans du parti communiste favorisent la lutte des classes et le renversement, par tous les moyens possibles, même la violence, du régime démocratique;

Attendu que cette propagande du parti communiste est révolutionnaire et pousse à des activités subversives;

Il est résolu par le Comité Exécutif de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta que l'interdiction dont ce parti est frappé ne soit pas levée et que copie de cette résolution soit adressée au Comité des Règlements de la Défense et à l'hon. ministre de la Justice.

L'Association Canadienne-Française de l'Alberta.

L.-O. BEAUCHEMIN, M.D., prés. gén.

Laurent HEBERT, sec.-gén.

Nous prions ceux que la chose intéresse de découper cette résolution, la signer et l'adresser au Comité des Règlements de la Défense.

TRIBUNE LIBRE

Nous publions sous cette rubrique les lettres que l'on nous adresse. Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

LETTRE A PROSPER

Mon cher Prosper,

Je vois par les journaux que le gouvernement canadien remercie publiquement les fermières du pays, pour les services splendides qu'elles rendent à la cause commune. Cet hommage n'est que justice.

Certes, les femmes qui ont quitté les fermes pour venir travailler dans les usines accomplissent un bel effort de guerre, que nous devons apprécier; mais il n'est que juste qu'on se montre reconnaissant envers celles qui sont restées sur les terres.

Car si le cultivateur nourrit tout le peuple, c'est tout de même sa femme qui le nourrit à son tour, ainsi que son personnel. Nous savons par expérience, mon vieux Prosper, que ce n'est pas là ce qu'on appelle une sinécure: les travailleurs sur une ferme sont doués d'un appétit gigantesque. Quand ils sont nombreux, comme à l'époque des moissons, qui coincide avec celle des chaleurs, la tâche de se tenir près du poêle à bois et de les sustenter n'est guère enviable.

La fermière prend soin de tout ce monde, et de sa famille par-dessus le marché. Avec tout cela, elle trouve encore le temps de travailler aux champs tout comme les hommes; et enfin, je sais qu'elle tricote pour les soldats et accomplit des tâches utiles à la Croix rouge "dans une mesure aussi grande que le font les citoyennes des centres urbains", affirme l'Etat lui-même.

Nos dirigeants ont donc bien fait de lancer dans les journaux une compagne destinée à les remercier. On dit que "le travail d'une femme n'est jamais fini".... Cela est encore plus vrai quand il s'agit de nos fermières. Le pays tout entier se doit de les remercier.

Nos femmes de la campagne sont d'autant plus utiles, que la proportion des travailleurs mâles dans l'agriculture est moindre que durant la dernière guerre. D'après des statistiques compilées à Ottawa, vous êtes actuellement vingt pour cent de la population de travailleurs du Dominion, tandis qu'en 1916, vous formiez trente-huit pour cent de la main-d'oeuvre canadienne.

Cependant, même réduits de moitié, vous trouvez le tour d'intensifier votre production, et de fournir un rendement supérieur à celui d'il y a un quart de siècle. Naturellement, l'utilisation de la machine y est pour quelque chose; mais c'est encore dû davantage à votre courage et à celui de vos femmes, ainsi qu'à votre commune compréhension du danger nous menaçant et de la nécessité de mettre tout en oeuvre pour y parer.

Car de toute façon, sans le soin que vous en prenez, vos machines agricoles ne dureraient pas longtemps. Plus leur nombre augmente, et plus les populations rurales développent leurs connaissances de la mécanique. Une circulaire, parvenue à mon école, indique que les ventes des tracteurs ne dépassaient pas treize mille par année en 1938 et 1939, au Canada. Ce chiffre de ventes annuelles est sauté à 20,968 en 1940 et à 20,422 en 1941. On estime qu'il y a 150,000 tracteurs sur les terres canadiennes, et qu'un tiers de ceux-ci ont été achetés depuis trois ans.

Je trouve merveilleux, cher Prosper, l'habileté avec laquelle tu te sers de tes machines, et le soin que tu en prends. Je trouve encore plus merveilleux de voir, parfois, des femmes canadiennes lâcher momentanément leur poêle, le soin des enfants, leur tricot pour les soldats, leur aide à la Croix rouge.... et aider à réparer un tracteur!

L'Etat les en remercie? C'est bien le moins qu'il puisse faire, et moi aussi d'ailleurs.

Bien à toi,

DAMASE

BERLIN. — Des bombardiers quadri-moteurs du type Stirling ont touché des chantiers maritimes effectés à la construction de sous-marins, à Flensbourg, ainsi qu'à Lubeck, à la tombée de la nuit, hier.

GLANURES

Rationnement, etc.

Une grande compagnie a chargé son gérant-général de faire les "coupages nécesaires". Celui-ci se mit à la tâche avec entrain; il dégomma une partie des officiers supérieurs, abaissa les salaires, supprima les congés, réduisit les dépenses, coupa ici, coupa là, bref, un vrai saccage. Or, il advint que le bonhomme mourut, emporté par un excès de travail. On s'apprêtait à le porter en terre. Les porteurs se dirigeaient vers le cimetière, quand tout-à-coup, à la stupeur générale, le père X. soulève le couvercle de son cercueil et demande d'une voix rageuse: "Combien y a-t-il de porteurs?"

Six, lui fut-il répondu timidement.

Eh bien! répliqua le bonhomme, c'est deux de trop. Pas de gaspillage! Coupez-moi ça! Quatre vont faire l'affaire!

Et il se recoucha dans son cercueil bien mort cette fois.

* * *

Substitut à la gazoline et au caoutchouc.

M. J. Dupuis de Montréal vient d'inventer et de perfectionner une roue d'automobile en bois composée de fragments reliés ensemble par une tige de fer. On dit l'expérience concluante...

D'autre part, il n'a coûté à MM. Thorton et Cody McPherson, employés de la Northwestern Utilities Co. Limited d'Edmonton 38 c. seulement pour faire 200 milles grâce à l'intallation d'un plan pratique en vertu duquel ils se servent de gaz naturel à la place de gazoline. Leur ingénieuse trouvaille est due en grande partie à l'étude des moteurs employés dans les élévateurs le long de la ligne Viking-Edmonton. En plus, une machine à souder fonctionne par le gaz naturel.

Et que dire donc de l'invention de M. Tremblay, de Québec, avec son gazogène? La nécessité est la mère de l'invention.

* * *

La population du Canada vieillit.

Le docteur E.-J. Steiglitz dans le journal médical de la Pensylvanie a trouvé qu'il y a un siècle, la moyenne d'expectation de vie à la naissance était de 46 ans; aujourd'hui, elle serait de 63 ans. Ceci aux Etats-Unis. De même pour le Canada qui suit le même cours.

Notre peuple vit plus vieux. Non seulement la chance de vivre vieux est plus grande, mais il y a moins de naissances. Ces deux facteurs sont la cause principale de cette augmentation.

Il est à remarquer que ce percentage plus élevé entraîne à des conséquences du plus haut intérêt. Lorsque le Canada était la patrie de jeunes hommes, disons, il y a un siècle passé, il était plus viril et plus vigoureux, parce que la jeunesse regarde vers l'avenir et par conséquent plus optimiste. Aujourd'hui, l'on devient plus vieux, parce qu'il est reconnu que l'âge fait regarder en arrière.

De là, quel effet sortira du change d'économie de la jeunesse à l'âge mûr? Y aura-t-il plus de carosses de bébés que de chaises roulantes de vieillards? Devra-t-on construire plus de refuges de vieux que d'écoles? Paiera-t-on moins de pensions aux mères et plus aux pensionnaires de l'Etat?

* * *

Hommage à notre race... (DNC)

Dans une causerie qu'il a donnée devant les membres du Club des Lions à Sherbrooke, le Rév. Elton Scott, titulaire de la chaire de théologie pastorale à l'Université Bishop, a dénoncé les mauvais effets de la limitation des naissances. Il a donné le danger effarant qui menace actuellement les peuples gardiens de la civilisation. Ce danger, c'est le dépeuplement des pays civilisés, par le contrôle des naissances.

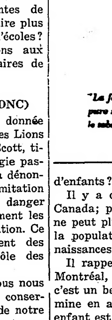
Dans cette guerre, dit-il, nous nous faisons fort de lutter pour la conservation de nos institutions et de notre régime de vie que nous voulons transmettre à nos descendants. Mais à quoi cela sert-il si nous n'avons pas d'enfants?

Il y a deux moyens de peupler le Canada; par l'immigration — et l'on ne peut plus compter sur l'Europe où la population décroit — Il reste les naissances.

Il rappelle les mariages jocistes à Montréal, il y a deux ans et dit que c'est un bel exemple à donner. Il termine en avertissant que le prix d'un enfant est criminellement "prohibitif" et que la question économique doit être la dernière à préoccuper les époux. Le premier devoir des époux étant de servir Dieu fidèlement. Le rêve des Canadiens français est de peupler leur pays et il espère qu'ils sauront s'appuyer toujours sur leur religion pour consentir les sacrifices qui leur permettront de réaliser ce grand et noble idéal.

Félicitations au R. P. Koolen, curé de Vimy pour son zèle, ses démarches auprès des compagnies de prêts en vue de faire acheter terrains par des catholiques et canadiens français, entr'autre Lucien St-Arnaud.







Les beaux jours viendront

par Chs-H. Beaupray

CHAPITRE V

DEVANT LE MIRAGE

Au train où vont les choses, pense Garrick à la fin de cette journée, je suis sûr que la petite n'en fera plus très long. La statue s'éveille et s'anime. Elle a perdu ses airs de princesse lointaine. Il s'agit maintenant de suivre le cours des événements et de ne rien brusquer. Il ne faudrait pas qu'une sottise me fasse tout perdre; j'ai trop joliment travaillé jusqu'ici.

Jacqueline songe également à son patron. Après tout, j'ai été bien sotte, se dit-elle, de me cloitrer dans ma chambre, et de refuser ses gentillesses. Toutes mes amies me trouveraient simplement ridicule. Elles seraient fières, elles, de s'afficher au bras de monsieur Garrick. Après tout c'est un très bel homme, toujours bien mis De plus c'est un homme sérieux, spirituel, et riche. Puis au moins celui-là, il est libre, j'aurais tort delui prêter des intentions qu'il n'a certainement pas. Quoi qu'il arrive, j'accepte son invitation pour dimanche, s'il invite quelques amis.

* * *

Le reste de la semaine parut très long à Jacqueline. Le samedi seulement, Garrick lui dit:

— J'arrêterai vous prendre demain, Jacqueline?

— Oh! avec plaisir, monsieur Garrick.

— Alors à deux heures, demain. La température s'annonce belle. L'eau sera encore assez chaude pour que nous puissions nous baigner.

— J'ai hâte. Vous amènerez des amis?

— Comme vous voudrez. Je puis inviter Louis Gagnon et son amie. Nous souperons et veillerons au chalet. Ca vous va?

— Oh! oui.

Le lendemain à une heure, Jacqueline est déjà prête. Elle a endossé un joli costume de sport blanc qui lui sied à ravir. Madame Leclerc l'aperçoit sur la galerie et accourt en vitesse.

— Si monsieur le Curé vous voyait! Il ne veut pas même que les jeunes filles portent des bas courts!

— Bah! pour une fois. D'ailleurs il ne me verra pas.

— Je ne dis pas ça parce que ce n'est pas beau. C'est bien beau, vous savez. Et vous avez de si belles jambes; ce serait dommage de ne pas les montrer. — Jacqueline est trop heureuse pour relever les remarques de sa maitresse de pension. Elle continue à s'amuser avec sa raquette de tennis.

Elle va entrer pour chercher ses lunettes, quand elle voit venir son guide de l'autre jour. Marcel est avec sa soeur. Il reconnait Jacqueline et ne peut s'empêcher de dire à Jeannine:

— Regarde la jolie fille!

— Je l'ai déjà rencontrée; c'est la secrétaire de Garrick, je crois.

— Oui.

— Si j'avais un costume comme le sien, penses-tu que je serais aussi jolie qu'elle?....

Ils sont passés. Jacqueline admire la haute stature de Marcel et l'aisance de son maintien. Avec son pantalon blanc et son veston de sport, elle le trouve bien différent du Marcel tout barbouillé qu'elle a connu cette semaine.

* * *

A deux heures, l'automobile de Garrick est à la porte et Jacqueline prend place auprès de son patron.

— Mes amis ont leur automobile, explique-t-il. Ils vont nous rejoindre là-bas, s'ils ne sont déjà rendus. — Garrick ne s'est pas trompé la veille. La journée est vraiment belle.

— On se croirait en août, dit la jeune fille.

— Vous êtes contente?

— Oui, très contente.

— Alors comment organiserons-nous notre après-midi? Car je vous laisse l'initiative de tout, vous savez.

— En ce cas, nous jouerons d'abord quelques parties de tennis.

— Je ne suis plus très leste, chère petite.

Ca ne fait rien. Cela revient vite. Vous verrez.

— Ensuite?

— Ensuite! à l'eau. Un bon bain pour nous rafraichir.

— Entendu. Mais nous arrivons, et Gagnon est déjà rendu. Son automobile est là.

— Bonjour, bonjour. Vous nous avez précédés. Venez que je fasse les présentations. Mademoiselle Jacqueline Langlois, mademoiselle Irène Simard, monsieur Louis Gagnon. Maintenant que chacun m'aide à transporter les vivres.

Pendant qu'on effectue le transport, Jacqueline examine ses nouvelles connaissances. Gagnon est un homme d'environ trente ans, d'allure plutôt sportive, mais de belle apparence. Sa compagne ne lui semble pas aussi sympathique. Une jeune fille sans éducation. Cela se voit tout de suite.

Garrick a ouvert la porte du chalet. Si l'extérieur, tout fait de petites épinettes fendues sur le long, est coquet et original, l'intérieur ne l'est pas moins.

— Un vrai petit cottage pour une lune de miel, dit modemoiselle Simard, en regardant Garrick.

— Je suis heureux qu'il vous plaise. Faites comme si vous étiez chez-vous.

— Alors, je vais mettre mon costume de tennis.

— Très bien. Pendant ce temps, je fais le tour du propriétaire avec Jacqueline. Vous venez? Sortons par en avant.

— Oh! les belles fleurs que vous avez! Seriez-vous horticulteur, par hasard?

— Pas le moins du monde. Tenez! Je vous cueille les blus belles.

— Merci.

— Comment aimez-vous ce remblai de pierres, questionne Garrick?

— Très joli. Comme vos arbres. Ce doit être bon se coucher à l'ombre, sur le sable chaud, quand il fait très soleil.

— J'ai dû penser à vous quand je les ai fait planter.

— Vous me permettez d'en douter? J'étais alors une bien petite fille, vous savez. Entrons. Vos amis doivent être prêts. J'ai hâte de jouer une partie.

* * *

Une heure plus tard, Garrick demandait grâce:

— Ouf! Je n'en peux plus. Je suis tout défait.

— Mais c'est moi qui ai fait tout le jeu, dit Jacqueline en riant. Si je n'avais pas volé vos balles, monsieur Gagnon nous infligeait un six à zéro.

— J'ai pourtant fait mon possible.

— Moi aussi, je suis fatiguée dit Irène. Fumons une cigarette monsieur Garrick, pendant que Louis et Jacqueline joueront en simple.

— Accepté mademoiselle; nous regarderons jouer.

Le match débute lentement, mais devient bientôt disputé. Les deux adversaires semblent d'égale force et s'étudient. Mais si Gagnon s'emporte pour un mauvais coup dans le filet, Jacqueline au contraire garde son sourire. Vive, adroite, elle semble devancer la balle; et Garrick, qui ne perd aucun de ses mouvements et de ses gestes, s'avoue qu'il n'a jamais vu autant de grâce, d'agilité et de souplesse réunies.

— La partie vous intéresse, fait Irène dépitée? Pourtant si Louis s'en donnait la peine, en cinq minutes, il gagnerait la partie.

— Je gagerais plutôt qu'il va la perdre.

— Hourra! J'ai gagné.

— Bravo! Jacqueline. Vous êtes épatente.

— J'ai eu de la difficulté, vous savez.

— Vous l'avez emporté quand même, dit Gagnon en s'essuyant le front. Je ne l'aurais pas cru au début.

— On se baigne à présent?

L'eau est calme. Les quatre amis sont assis sur la grève et fument une cigarette. Jacqueline est près de Garrick. Elle regarde l'autre rive, pendant que celui-ci s'amuse à l'entourer de sable tiède. En réalité, il détaille sa compagne. Ce corps superbe près de lui, cette taille qui s'appuie sur son épaule le grisent. Il va l'embrasser lorsque Jacqueline, qui a deviné ses désirs, se lève et lance en riant:

— Qui m'aime me suive. Déjà elle a pris le large et les autres entrent à peine dans l'eau.

— Mais c'est un vrai poisson que vous nous avez amené là, crie Gagnon.

Quelques minutes plus tard, Jacqueline revient en plongée et émerge près de son compagnon.

— Vous pouvez dire que vous m'avez fait une fière peur, vous! Si c'a du bon sens.

— Je ne vous savais pas si peureux, monsieur Garrick, dit-elle, ironique.

Maintenant l'après-midi s'achève. Tout le monde commence à ressentir la faim.

— J'entre tout de suite préparer le souper, annonce Jacqueline. Louis et Irène, occupés à toute autre chose, ne s'aperçoivent pas que Garrick a suivi la jeune fille déjà rendue dans sa chambre. Il est à la porte. Entrera-t-il? L'occasion ne peut être plus belle de la voir seule, de lui dire son amour.

Garrick réfléchit un instant.

— Non! Je n'irai pas. J'attendrai qu'elle vienne à moi, devrai-je attendre six mois, un an.

Le souper fut très gai et chacun y fit honneur. Malheureusement, Garrick n'avait pas oublié d'apporter un peu de toutes les boissons. Il fallait boire, tous. Jacqueline n'avait jamais l'habitude d'en accepter. Il ne faut tout de même pas que je fasse table à part, et que je gâte leur plaisir, se dit la jeune fille. Elle se laissa donc gagner par l'ambiance et fêta avec les autres. Bientôt ses joues devinrent plus rouges, ses yeux plus clairs et les rires fusèrent.

A neuf heures, Irène Simard était incapable de se tenir plus longtemps sur ses jambes, et Gagnon, qui n'était guère mieux, la mena à sa chambre. Garrick resta seul avec sa secrétaire. Lui aussi avait trop bu; il s'assit sur le divan près de Jacqueline, et voulut prendre sa main.

— Laissez-moi! Laissez-moi! répétait la jeune fille, qui ne savait plus très bien ce qu'elle disait.

— Jacqueline! Tu ne vois donc pas que je t'aime? Laisse-moi t'embrasser.

Garrick avait pris son visage dans ses mains et la tenait. Dans un dernier effort pour se dégager, Jacqueline le frappa si durement à la figure, qu'il alla rouler par terre. Quelques minutes plus tard la jeune fille s'endormait, incapable de résister plus longtemps à l'engourdissement qui la paralysait.

Quand elle s'éveilla, la grosse lampe du chalet ne jetait plus qu'une lumière douteuse. Peu à peu ses yeux s'habituèrent à cette noirceur, et elle aperçut Garrick qui dormait dans une chaise.

Alors Jacqueline se souvient et elle fut dégoûtée d'elle-même. Elle eut honte de s'être laissée griser et les larmes lui vinrent aux yeux. Au même moment Garrick s'éveillait.

— Qu'avez-vous ma petite Jacqueline? Vous pleurez? Voyons! ce n'est pas le temps de pleurer. Au contraire, c'est le temps d'aimer, Jacqueline.

— Ah! vous me faites honte, vous! Reconduisez-moi chez madame Leclerc. Je ne demeurerai pas une seconde de plus ici.

Fred Garrick se rendit compte qu'il ne pourrait la garder plus longtemps et en prit son parti.

— Très bien, nous partons.

Tout le reste de la nuit, Jacqueline ne put fermer l'oeil. Elle pensait à sa promenade. Ah! si j'avais su cela! Comme je la déteste cette boisson maudite! Je m'explique mieux à présent pourquoi tant de jeunes filles ont eu de si durs réveils. Pauvres nous!

A neuf heures le lendemain, elle était au bureau et le patron n'y était pas. Il fit son apparition vers trois heures dans l'après-midi. Il semblait gêné. Il évitait de regarder sa secrétaire.

Cela ne dura toutefois que quelques jours. Après quoi, il reprit ses façons habituelles. Mais s'il avait oublié, Jacqueline, elle, n'avait pas oublié et n'oubliait pas, écartant à l'avance tout ce qui aurait pu les rapprocher."

Le hasard la servit mal. Un soir, vers six heures et dix environ, quelques minutes après le départ du personnel, Jacqueline, qui avait dû finir un travail urgent, s'était juchée sur un banc pour ouvrir une armoire à lettres. Elle allait sauter, quand Garrick la prit dans ses bras pour la déposer par terre.

Au même moment, Marcel Desbiens entrait au bureau. Jacqueline vit le regard de dégoût qu'il lui jeta et fut toute troublée. Elle profita de la conversation des deux hommes pour aller s'habiller et fit coincider sa sortie avec celle de Marcel.

— Je crois que nous faisons route dans le même sens, monsieur Desbiens?

— Oui, mais je suis pressé, moi.

— Une minute de plus ou de moins. Et puis, j'ai surpris votre regard tout à l'heure; je ne voudrais pas que vous croyiez que cette scène se répète souvent. C'est la première fois que pareille fantaisie prend au patron. J'étais montée sur un banc pour ouvrir une armoire.

— Vous n'avez pas de compte à me rendre, mademoiselle.

— Ne soyez pas si sévère et si injuste. Pardonnez-moi, si je vous ai fait de la peine l'autre jour.

Marcel marchait plus lentement, à présent. Sans qu'il s'en rendit compte, cette femme le troublait. Il aurait voulu n'avoir aucun motif de la détester.

— Puisque vous êtes si bien disposée à mon égard et que votre patron ne vous refuse rien, peut-être pourriez-vous me rendre un grand service, ou plutôt rendre service à tous les ouvriers?

— Si je puis faire quelque chose.

— Voilà: c'est Garrick qui m'a fait demander ce soir. Il a entendu dire que j'étais en train d'organiser un syndicat ouvrier à Montcourt, et il m'a déclaré formellement qu'il ne voulait pas entendre parler de cela chez lui. A l'occasion, vous pourriez peut-être prendre notre parti et l'empêcher de nous nuire, tout au moins l'empêcher de nous renvoyer.

— C'est avec plaisir que je vous rendrai ce service, s'il m'est donné de le faire. Car au risque de vous étonner, je vous dirai que je suis la première à vous féliciter de cette initiative, et que je m'intéresse à tous les mouvements d'Action. Plus que cela, j'ai même été dirigeante de section dans la J.E.C.

— Vous?

— Cela vous étonne?

— Je ne vous le cache pas.

— Nous nous étions mépris l'un sur l'autre, voilà tout. Au plaisir de vous revoir monsieur Desbiens et bonsoir. Je suis rendue chez moi.

— Bonsoir, mademoiselle.

* * *

Marcel s'est acquis en quelques minutes un concours plus utile encore qu'il ne peut l'espérer. Il rentre chez lui l'air songeur. Jeannine, qui l'attend pour servir le souper, s'enquiert:

— Tu es en retard, Marcel?

— Garrick m'a appelé au bureau.

— Pourquoi?

— A propos du syndicat il s'oppose à toute association.

— C'est pour cela que tu as l'air si pensif?

— Oui.

— Tu m'as dit hier qu'il ne pouvait rien empêcher, et que tous les ouvriers sont inscrits.

— C'est vrai.

— Je t'ai vu venir avec mademoiselle Langlois; ce n'est pas elle plutôt qui t'a communiqué cette figure?

— Peut-être. Je crois que je l'avais jugée un peu hâtivement. C'est une ancienne jéciste. Elle m'a promis d'intervenir auprès de son patron, si celui-ci s'avisait de contrecarrer nos plans.

— Une promesse ne coûte pas cher! Marcel.

— Elle m'a semblée sincère.

— Je voudrais le croire. Monsieur Garrick ne t'a parlé que du Syndicat? Il n'a pas fait mention de la J.O.C.?

— Il ne manquerait plus que cela.... Est-ce que la J.O.C. le concerne? D'ailleurs, c'est le vicaire qui en a la responsabilité. Et jusqu'ici nous nous sommes contentés de former quelques chefs. Nous ne commencerons pas notre recrutement avant la soirée jociste du vingt novembre.

(à suivre)

POUR LIRE EN FAMILLE

La Messe

CHAPITRE III

INSTRUCTION

77—Quel est le but de l'Instruction?

Les prières, les chants et les leçons dont se compose l'Instruction ont pour but principal l'illumination de l'esprit: ils servent à réveiller la foi et à *enflammer la dévotion, afin* que le prêtre et les assistants aient les dispositions nécessaires au grand acte qui va s'accomplir sur l'autel.

1 — Collecte et oraisons

78—Pourquoi le prêtre dit-il Dominus vobiscum après le Gloria ?

Le Gloria terminé, le prêtre dit le Dominus vobiscum pour inviter au recueilement le pueple au nom duquel il va prier.

79—Quel est le sens du mot collecte ?

Le mot colecte désignait autrefois les réunions des fidèles pour la prière, et en particulier pour la célébration de la sainte Eucharistie. L'invitation à la prière "Oremus", prions, était immédiatement suivie de l'énumération de diverses intentions. Le diacre disait après chacune d'elles, "fléchissons le genou", et l'assemblée priait à genoux à ces intentions jusqu'au moment où l'on disait "levate", levez-vous. Le prêtre chantait alors une oraison résumant les prières dites en silence par les assistants. Le nom de collecte qui désignait d'abord les assistants désigna bientôt la prière faite au nom des assistants.

80—Le prêtre dit-il plusieurs collectes ?

Aux très grandes fêtes, le prêtre ne dit qu'une collecte. Aux fêtes moindres, le prêtre peut en dire plusieurs. Ces oraisons ajoutées à la première sont ou bien des mémoires de saints dont la fête coïncide avec celle du jour, ou bien des prières de dévotion que le prêtre peut ajouter quand les rubriques le lui permettent, ou bien une oraison spéciale commandée par l'évêque du diocèse pour un besoin particulier.

81—De combien de parties se compose la collecte ?

La collecte se compose de quatre parties: l'élévation de l'âme vers Dieu, l'action de grâces ou glorification, la demande et la conclusion.

a) La prière est une élévation de l'âme vers Dieu.

b) Nous glorifions Dieu: soit pour ses attributs, soit pour les privilèges dont il a comblé les saints, soit pour le mystère que nous célébrons.

c) Après avoir exposé les motifs de notre confiance et la raison pour laquelle, à tel jour, nous nous adressons à Dieu, nous demandons une faveur qui correspond aux qualités ainsi mises en valeur.

Cette partie centrale de la collecte est généralement introduite par les mots: accordez, exaucez, protégez, nous vous demandons, etc., etc.

d) Enfin, comme c'est Jésus-Christ qui est le grand intermédiaire entre Dieu et les hommes, le prêtre termine sa prière en s'appuyant sur les mérites de Jésus-Christ pour obtenir la grâce sollicitée.

Toutes les collectes contiennent ces quatre parties. Ainsi par exemple, l'oraison du dimanche des Rameaux :

a) Dieu tout-puissant et éternel,

b) qui, pour donner au genre humain un modèle d'humilité, avez voulu que notre Sauveur se revêtit de notre chair et se soumit au supplice de la croix;

c) accordez-nous, dans votre bonté, que nous méritions de garder les leçons de sa patience et d'avoir part à sa résurrection.

d) Par le même Notre-Seigneur Jésus-Christ. Ainsi soit-il.

82—Pourquoi le prêtre étend-il les mains pendant la colecte ?

Ce rite remonte à une haute antiquité. Dès avant le christianisme, Juifs et Gentils élevaient les mains vers le ciel pour prier. Saint Augustin exhorte les fidèles à reproduire en priant "le signe du Christ en croix."

83—Quelle rubrique observe le prêtre en terminant la collecte ?

A la conclusion de la collecte, le prêtre joint les mains et s'incline vers le crucifix de l'autel.

84—Pourquoi les Fidèles répondent-ils amen à la fin de la collecte ?

Les Fidèles répondent amen à la fin de la collecte pour s'associer à la prière que le prêtre a faite en leur nom.



CBK Watrous. — 540 klcs. Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 5 au 12 août. Les indications horaires se rapportent à l'heure des montagnes.

En date du 2 août, a débuté le nouvel horaire de Radio-Canada à son poste CBK de Watrous qui diffuse les programmes français à l intention des auditeurs de langue française de l'ouest canadien.

Lors de ma récente visite au bureau chef à Ottawa, il a été décidé d'augmenter le nombre des programmes français irradiés de Watrous. Afin de se rendre à la demande presque générale, nous avons commencé le 3 août dernier, un nouveau radio-roman dû à la plume de Claude-Henri Grignon. Ce nouveau roman a pour titre "Monsieur Balthazar". Voici le communiqué de presse que publiait à ce sujet, notre publiciste de Montréal. "L'auteur de Balthazar ou l'Homme du peuple est l'un des écrivains les plus en renom actuellement; il s'agit de M. Claude-Henri Grignon, auteur de l'adaptation radiophonique d'"Un Homme et son Péché". — Que nous racontera l'auteur? Pour l'instant, bien que ce ne soit pas un secret et qu'il ne fait pas un mystère du but à atteindre, il vaut mieux laisser au public le plaisir de connaître lui-même ce qu'il en est de la pièce dès les premières scènes. — La distribution comprend les noms des comédiens tout spécialement préparés à l'emploi que leur ont assigné l'auteur et le directeur artistique. — Un quotidien de Québec parlait ces jours-ci d'"Un Homme et son Péché" et de Monsieur Balthazar, oeuvres de Claude-Henri Grignon, à Radio-Canada, pour les citer en exemple de bon théâtre. L'intérêt créé par le dernier roman de Grignon a valu à l'auteur, plusieurs lettres de félicitations à l'endroit d'un personnage qui, gérant d'une municipalité, Monsieur Balthazar, fait preuve de caractère, de courage, d'une inteligence vive, au service d'une charge où tout doit être de la plus stricte probité, de l'honorabilité la plus éprouvée, d'un civisme parfait. Ici, le personnage est tout à fait l'opposé du fameux Topaze."

A CBK, ce radio-roman passera tous les jours du lundi au vendredi inclusivement de 4.30 heures à 4.45 heures du soir. Ce programme passera donc maintenant cinq fois la semaine. Nous espérons que nos auditeurs nous feront connaître leurs impressions en nous écrivant à ce sujet, au poste CBK.

Le radio-roman "Un Homme et son Péché", passera dorénavant trois fois la semaine, le lundi, mercredi et vendredi, à 5 heures, de la même façon que sur le réseau français de Radio-Canada dans le Québec. L'émission Pour plus ample Information, remplira les deux autres périodes de 5 heures le mardi et le jeudi.

Comme nous l'avons déjà annoncé au micro de CBK, l'émission Français Rozet, diseur, passera dorénavant à une heure plus raisonnable, afin que tous nos auditeurs puissent l'entendre. Cette émision passera à 9 heures, le dimanche soir, à partir du 2 août.

La période de 4 heures et 30 à 4 heures et 45, le dimanche après-midi, sera dorénavant consacrée aux programmes français. Nous débuterons tout d'abord avec une série de sketch ayant pour titre général "Chez eux, Chez nous". Ce programme montre clairement la différence dans la vie, toute d'esclavage, des individus dans les pays totalitaires et celle des canadiens dans un pays libre. Cette nouvelle série passera donc le dimanche après-midi, à 4.30 heures.

Le vendredi soir à 9 heures, nous continuerons à présenter la série d'Entretiens Familiers. Durant cette période, passera la causerie mensuelle du comité permanent de "La Survivance Française en Amérique".

Dans un avenir assez rapproché, nous annoncerons d'autres changements en préparation en ce moment. Voici maintenant l'horaire habituel.

SAMEDI, LE 8 AOUT

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonsonnettes. (CBK)
4.30 p.m.—La Chanson Française mettra en vedette des chansons d'Albert Viau dans le répertoire de "La Bonne Chanson". (CBK)
L'Hirondelle .... Jean Nel
De sa mère, on se souvient toujours .... Goublier
A la Claire Fontaine .... Cartier-Labelle
O Canada, Mon pays, mes amours .... Cartier-Labelle
10.00 p.m.—"Je me souviens". (CBK)

DIMANCHE, LE 9 AOUT

9.15 a.m.—Radio-journal et chansonsonnettes. (CBK)
4.30 p.m.—Chez Eux, Chez Nous. (CBK)
9.00 p.m.—François Rozet, diseur. (CBK)

LUNDI, LE 10 AOUT

12.00 a.m.—Récital de Montréal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar, radio-roman de Claude-Henri Gri- (CBK)
5.00 p.m.—Un Homme et son Péché, dio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
8.30 p.m.—Don Turner et son Orchestre. Montréal (CBF)

MARDI, LE 11 AOUT

9.15 a.m.—Radio-journal. (CBK)
4.30 p.m.—Monsieur Balthazar, radio-roman de Claude-Henri Grignon. (CBK)
5.00 p.m.—Pour plus ample information. (CBK)
5.37 p.m.—Radio-journal. (CBK)
7.00 p.m.—Concert d'Eté. Montréal (CBK)

Service de renseignements pour la radio-ouest française. Poste CBK, Watrous, Sask.

Société Radio-Canada.

GILBERT LESSARD.

Extrait d'une causerie de monsieur Baptiste Cryron

Aux Aviateurs Canadiens-français de Calgary

Mes chers amis,

Vos chefs militaires du Camp ont eu la pensée très amicale d'inviter le Président de "France Combattante", Section de Calgary, à vous adresser la parole. Au nom de "France Combattante" et de notre chef, le Général de Gaulle, je leur exprime notre plus cordial remerciement.

Jeunes hommes, vous que les destins de la guerre ont arraché à la douceur de la vie civilisée pour combattre, vous êtes les bienvenus parmi nous. Nous vous aimons, nous vous chérissons comme nos frères.

Les uns come les autres, nous vous entourons tous d'une affection d'autant plus tendre que nous apercevons plus clairement en vous les dépositaires, les continuateurs, les soldats, c'est-à-dire les hommes d'armes de tout ce qui fût, pendant deux mille ans, le Génie, la pensée civilisatrice, la Tradition, l'Honneur et la Gloire de la race Française. Nés de ce côté-ci, ou de l'autre de l'Atlantique, vous êtes, nous sommes tous ceux-là même que l'Allemagne hitlérienne a résolu de faire disparaître.

Détruire tout ce qui est français, ne rien laisser subsister de son peuple, de ses biens, de sa culture religieuse, intellectuelle et morale, et de la place qu'elle tient dans le monde, tel est le but précis proclamé par l'ennemi.

But tellement féroce, tellement inhumain, que lorsque Hitler le proclama ouvertement, voici dix ans, dans son abominable livre "Mein Kampf", personne, encore moins ne voulut y croire. Et il n'est pas besoin d'aller très loin pour trouver de braves gens qui n'y croient pas encore.

Pourtant, mes amis, c'est exactement là que nous en sommes: il veut nous supprimer, nous anéantir.

En travers de ce projet diabolique formé par Hitler et son Allemagne, il n'y a plus d'autre obstacle que vous, avec tous les hommes des peuples alliés qui travaillent à la résistance aujourd'hui, à la contre-attaque, demain.

Français, nous le savons, nous n'avons plus qu'un seul choix ouvert devant nous :

"Ou bien sauver la race française par la victoire, ou bien subir notre mort et celle de notre race par la défaite".

Ainsi, dans ces mois tragiques, la France et le Canada français sont entraînés par un destin commun: sous les coups de l'Allemagne, ils disparaîtront ensemble, en tant que peuples, de la face de la Terre, — ou bien ils vaincront et vivront, sauvés et agrandis par leur commune Victoire.

C'est pourquoi, jeunes hommes de race Française, jamais le devoir de nous entendre, de nous comprendre, de nous soutenir en commun, n'a été plus impérieux qu'à présent. Car nos Patries, nos foyers, le sang légué par nos ancêtres et la vie même de notre commune race sont en jeu, et dans nos mains.

Fils d'une même Mère, nous avons les mêmes cultes, les mêmes idées, la même compréhension des valeurs de la vie. Nous savons et croyons qu'un peuple existe par tous ses membres, par tous ses citoyens, mais qu'il joue son rôle, qu'il marque sa place dans le monde par ses élites de tout ordre. C'est pourquoi nous sommes orgueilleux de vos hommes d'élite, comme vons êtes orgueileux des nôtres: Votre cardinal Villeneuve, vos Fréchette, Barré, Laflèche, Vanier sont nos fiertés, comme nos Baudrillard, Pasteur, Foch sont les nôtres.

Vous comme nous, nous ne voulons pas d'une humanité avilie, d'une ignoble vie d'où toutes les lumières du vrai, du bien et du beau auront été définitivement éteintes par la folie furieuse, par la tyrannie sanglante d'un Hitler et de sa Gestapo.

C'est pour tout cela, contre tout cela que nous avons résolu de combattre à mort.

Mais ce patriotisme national, cet amour supérieur de la Race à laquelle nous appartenons, portés jusqu'au point de donner notre vie pour sauver la Race, ce patriotisme, dis-je, ne doit pourtant pas nous faire oublier que nous sommes pas seuls à souffrir, à lutter, à mourir ou à vaincre.

Notre sort est indissolublement lié à celui de tous les peuples exposés à la menace de la destruction hitlérienne, et devenus, dans le commun danger, les peuples alliés.

Notre sort, n'ayant pas crainte de le voir et le dire, il est lié plus étroitement encore au sort de ce peuple anglais que les batailles de jadis rendirent maître du Canada, mais qui, vainqueur, sut pourtant faire aux Français Canadiens une place honorable, une place égale à celle de ses propres nationaux, dans ce grand Dominion où nous nous rencontrons aujourd'hui.

Ce qu'en dit l'un des vôtres, bien placé pour en juger, ne l'oublions jamais :

Monseigneur Joseph Olivier Briand, évêque de Québec, le 14 mars 1774, quatre années seulement après la cession du Canada à l'Angletere. "La bonté singulière avec laquelle nous avons été gouvernés par sa Gracieuse Majesté Georges III, les faveurs récentes, dont il vient de nous combler en nous rendant l'usage de nos lois, le libre exercice de notre religion, et en nous faisant participer à tous les privilèges et avantages de sujets Britanniques suffiraient pour exciter notre reconnaissance et notre zèle à soutenir les intérêts de la Grande-Bretagne."

Que notre patriotisme, donc, ne soit jamais mesquin, ni étroit, ni jaloux. Gardons notre esprit ouvert aux faits historiques, à la vérité.

Vous, jeunes homes, qui avez choisi par le courage et l'intelligence d'être une élite parmi vos compatriotes, montrez à vos frères le chemin, parlez leur, expliquez leur le pourquoi de vos actes. Faites-leur comprendre que le Canada Français ne peut pas, en ces jours fatidiques, imaginer s'isoler du reste du monde, et ne rien vouloir regarder par delà son grand fleuve et des rochers de ses paroisses.

En même temps que le sort de la race, le sort de toute la civilisation chrétienne est en jeu.

Dites, dites bien à vos frères de la Province de Québec que leur destin individuel come le sort de la race canadienne française tout entière sont liés au sort des batailles qui se livrent à présent dans le monde entier.

Ouvrez leur les yeux. Car ce n'est pas sur le Saint-Laurent que se décidera la victoire ou l'affreuse défaite.

C'est partout qu'il faut combattre aujourd'hui et c'est à Berlin qu'il faudra entrer pour vaincre, car, dans la défaite comme dans la victoire, c'est à Berlin que se réglera le sort de Québec comme celui de Paris, de Londres et Washington.

Jeunes hommes de l'Elite française, vous avez un grand rôle à remplir, un grand devoir historique aussi à remplir vis-à-vis de votre peuple en même temps que vis-à-vis de l'ennemi.

Vous êtes les porteurs de la lumière française. Prenez en conscience. Ne l'oubliez jamais. Eclairez la route.

Nous, vos frères, les Français de la France Combattante, sommes avec vous, corps et âme, pour la vie comme pour la mort.

Vivent les peuples alliés !
Vive le Canada !
Vive la France !

BAPTISTE CRYRON,
Prés. de "La France Combattante"
Section de Calgary.

Le Camp St. Mary's

Dans le diocèse de Calgary

Nous avons publié la semaine dernière un article intitulé : "Le camp d'été des Chevaliers de Colomb ouvert". Cet article mentionnait entr'autres choses ceci : "Le camp au Lac Ste-Anne sera le premier permanent sous les auspices catholiques à être établi en Alberta. Jusqu'ici certaines sociétés ont opéré un camp de cette sorte pour leurs membres, mais ce n'était que temporaire, la propriété étant louée pour un certain temps seulement."

Or, on nous fait remarquer de Calgary que le camp Ste-Marie, dans le diocèse de Calgary est organisé depuis 13 ans, à Bragg Creek, Alberta, sous les auspices catholiques. Ce camp de 21 âcres, et toutes les bâtisses nécessaires à son bon fonctionnement ont été fournies par de généreux bienfaiteurs et les dépenses annuelles pour son maintien, par les paroissiens de la cathédrale Ste-Marie de Calgary. Le camp Ste-Marie est sous la direction d'un prêtre et sert aussi plusieurs paroisses de ce diocèse.

Son Excellence Mgr Carroll, évêque de Calgary a visité ce camp récemment et y a trouvé 80 jeunes garçons bénéficiant des privilèges du camp.

M. HEPBURN EST PESSIMISTE

Il préconise l'union de tous les pays de langue anglaise

TORONTO. — (BUP) — M. Mitchell Hepburn, premier ministre d'Ontario, dans une causerie prononcée récemment au congrès du Lion's Club, a déclaré qu'il voyait venir le jour "où les frontières ne seront qu'un souvenir et où existera l'union de tous les peuples de langue anglaise".

Il a dit encore : "Je suis très pessimiste sur l'issue de la guerre. La situation en Orient est loin d'être encourageante et les Japonais ont promis aux Etats-Unis et au Canada de leurs attaques. Les Japonais convoitent l'Alaska et la Colombie."

NEW-YORK. — Deux hommes et une femme ont comparu devant un juge de la cour fédérale et leur cause a été remise à la semaine prochaine. Ils sont en liberté provisoire sous un cautionnement de $50 000 chacun. Les autorités gouvernementales ont déclaré que les accusés servaient d'aides aux huit saboteurs qui subissent actuellement leur procès.

LITURGIE

Le XIe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Marc, chap. VII, v. 31 à 37)

En ce temps-là, Jésus quitta le pays de Tyr, traversa la Décapole, et alla par Sidon vers la mer de Galilée. Alors on lui amena un homme sourd et muet, et on le pria de lui imposer les mains. Jésus, le tirant de la foule et le prenant à part, lui mit les doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue; puis, levant les yeux au ciel, il poussa un soupir, et lui dit : Epheta, c'est-à-dire, ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles s'ouvrirent, sa langue se délia, et il parlait distinctement. Jésus leur défendit d'en parler à personne; mais, plus il le leur défendait, plus ils le publiaient, et dans leur admiration ils disaient : Il a bien fait toutes choses : il a fait entendre les sourds et parler les muets.

REFLEXIONS

Divin Jésus, c'est l'endurcissement de nos coeurs qui vous fait lever les yeux au ciel et vous arrache ce soupir. Hélas! nous avons des oreilles, et nous n'entendons pas la voix de vos inspirations. Nous avons une langue, et nous ne l'employons pas à vous glorifier, et à vous bénir de vos bienfaits. Voilà l'effet du péché; il est en nous comme un poids qui nous appesantit, comme un lien qui nous enchaîne, il nous rend à la fois sourds et muets dans l'ordre spirituel. Guérissez-moi, Seigneur ! Conduisez-moi à l'écart avec vous, dans le recueillement de la prière, dans le silence de l'église, dans le secret du tribunal de la pénitence. J'irai partout où vous voudrez. Daignez, je vous en conjure, m'appliquer les mérites de vos sueurs et de votre sang; faites reposer en moi votre Esprit, qui est appelé le doigt de Dieu; que votre voix retentisse fortement aux oreilles de mon coeur, et elles seront ouvertes, mes liens seront brisés, mon âme se dilatera dans votre charité, et je chanterai vos miséricordes à jamais.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.



AU PIQUE-NIQUE DE MAILLARDVILLE

Dimanche dernier, le 26, avait lieu l'inauguration officielle du Parc dont le terrain a été concédé gratuitement par la Cie Fraser, Mills, à l'usage du public. Très bien situé au centre du village, le terrain dévale en pente douce vers la baie en un "flat" de toute beauté pour jeux de balle, courses, etc. Un gentil petit ruisseau coule en sous-bois et fait entendre son murmure de ses cascades dans tous les alentours. Un bain public pour enfants a été installé, un fourneau immense pour la cuisson des aliments, thé, café, etc., des balançoires sont en mouvement perpétuel, des tables et bancs s'offrent aux paniers remplis de goûters appétissants, voire de confitures aux framboises, le grand délice du jour et d'un quelqu'un qu'il serait imprudent de nommer ici... un comptoir pour les liqueurs douces et gazeuses, cigares, etc. Tout cela sous les pins, les firs et des arbres sans nom dans le dictionnaire, lesquels projettent une ombre bienfaisante, même quand la brise fait miroiter les figures des orateurs dans un décor inexprimable.

Ceci pour vous relater que discours il y eut, sans quoi! — Le président du comité, M. Albert Lefebvre fut certainement bien inspiré quand il adressa la bienvenue à l'audience réunie autour de la table principale, mais il prit un grand risque en demandant l'abbé Normandeau pour dire un petit mot... Se récusant d'abord à cause du manque de préparation et d'une certaine gêne naturelle à son âge et à sa condition, M. le curé de Partoutville offrit ses félicitations aux promoteurs de l'établissement d'un tel Parc qui était le moyen de se réunir pour se mieux connaître, comprendre, apprécier et s'organiser à tous points de vue...

Puis suivit le R.P. Gobeil, propagandiste de "La Survivance" qui assura les compatriotes qu'ils recevront désormais "La Survivance" le samedi au lieu du lundi; il remercia les paroissiens de Maillardville de leur chaude réception et de leur abonnement au journal français qui leur apportera les nouvelles d'un peu partout et surtout celles de leur coin de pays, Maillardville, Vancouver et Victoria.

Une chanson du foklore était à sa place; aussi, M. Donat Bougie s'exécuta de bonne grâce dans une chanson à répondre qui remporta un succès bien mérité "as usual."

Hachez dut céder aux instances en en chantant une à sa façon et qui fut très goûtée. Les Dames ne furent pas oubliées dans ce concert de chansons du terroir et Mme H. (née Gamache) nous régala avec une vieille, mais toujours jolie chanson de Tou-ra-tatou-ra-tatou -ah! que nous n'avions pas entendue depuis 60 ans, lors de notre prime jeunesse.

Finalement, un loustic, M. V. Tessier osa proposer une chanson de circonstance par le curé de Partoutville. Par hasard ou par bonheur, une jolie tarte aux cerises se trouvait en face, ce qui inspira la chanson de la "Tarte aux Cerises" qui a fait le tour du pays jusque chez les Esquimaux.

Pris de panique à la pensée que son tour arrivait, M. G.-N. Lam. fuita derrière un arbre plus gros que lui et s'en sauva ainsi...

Après quelques paroles de remerciements à tous et à chacun, M. Lefebvre proposa l'ajournement par le chant national de "O Canada" que les échos des alentours répercutèrent longtemps après le départ des visiteurs. Et visiteurs, il y en avait de Vancouver, Marpole, Twigg's Island, Morinville, Legal, Girouxville, Lafond, Lajord, Gravelbourg, du lointain Manitoba, même des provinces maritimes sans oublier St-Paul qui fournit le plus fort contingent.

M. le curé, le R.P. Teck fit une visite au Parc rencontrer les visiteurs... Comme chacun sait, les organisateurs du pique-nique étaient M. et Mme Martial Filiatrault aidés de quelques amis et de son gendre, M. Lefebvre qui présida aux jeux ainsi qu'aux agapes, en présentant les invités d'honneur.

VANCOUVER

Visiteurs.

M. J. Bouffard et sa famille chez M. et Mme G. N. Lamoureux. M. Bouffard vient de Gravelbourg et est le frère de Mme Lamoureux. M. Herm. Boisvert, de Girouxville doit entrer au service d'une compagnie prochainement.

* * *

Décès à l'hôpital St-Paul.

Le R. P. Lajoie, o.m.i., que l'abbé Normandeau accompagnait ici samedi dernier pour opérer sa convalescence est décédé le 25 au soir, après une crise cardiaque ou une embolie. Il avait été opéré en mars dernier pour la prostrate dont il avait guéri en peu de temps, quand une attaque de paralysie partielle vint le ramener à l'hôpital et aussitôt revenu à la normale, les médecins décidèrent de l'envoyer dans un climat moins haut à la côte du Pacifique.

Le R.P. Gobeil, o.m.i., son confrère ramena la dépouille mortelle à Edmonton, où eut lieu le service, et à St-Albert, où le défunt fut inhumé.

R.I.P.

* * *

En route pour St-Paul, Alta, M. Pierre Charron qui s'en va aider aux travaux de la moisson sur ses fermes.

* * *

Pour Edmonton, M. Beaubien de Marpole...

LOS ANGELES

D'après nos humbles observations, la presque totalité des Français de Los Angeles pencheraient du côté de la "France Libre". Ce fut ce comité de la "France Libre" qui organisa la célébration du 14 juillet de cette année, au Breakfast Club.

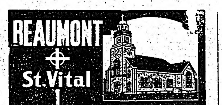
Dès 9 h. du matin, une délégation de Français libres et d'anciens combattants français se rendaient à notre hôtel de ville, recevoir quelques bonnes paroles du maire Bowron, qui fit hisser au haut du mât de la ville le drapeau "France Libre," emblème de la croix de Lorraine. Le chantre Silvain Robert, que vous entendez tous à nos programmes de radio français, chantait les hymnes nationaux. Le drapeau "France Libre" flotte sur notre ville toute la journée du 14, ainsi qu'à New-York, qui semble former avec Los Angeles les deux plus actifs centres "France Libre" en Amérique.

Grande messe à l'église "Christ the King", à Hollywood, avec sermon de circonstance, en français. Chant rendu par cette magnifique troupe de jeunes garçons que le Français Roger Wagner a si bien organisée. Mme Wagner conduisit, M. Wagner se trouvant au "Service." Ce fut doux de voir s'agenouiller ensemble, en supplications pour cette même France, les représentants de la France Vichy et de la France Libre. La quête au profit du "French War Relief", rapporta $250.

Réception au consulat français. Notre archevêque, maire et shérif y envoyèrent des représentants. Grand concert patriotique et musical au Breakfast Club dans l'après-midi. Représentants de partout présents, du gouverneur, qui fut au 14 juillet, de San Francisco; du shériff, de la marine et de l'armée américaine, de l'Angleterre, du Canada, de l'Ecosse, de de Gaule, le consul polonais, qui se trouve aussi le président du comité des Nations Unies, était présent, ainsi que le consul belge, l'acteur Charles Boyer, l'actrice Michelle Morgan, Leta May de l'Opéra de Chicago. Le R. P. Espelette prononça l'invocation. Un télégramme du gen. MacArthur envoyé à New-York pour la France Libre fut lû ainsi que quelques mots envoyés à New-York par le gén. Pershing. Un disque reproduisant les voix de trois échappés de la France pour se joindre à de Gaulle en Angleterre fut joué.

Le soir, grand bal au Breakfast club. 1500 personnes. Consul russe parla. A minuit et une minute, on célébra l'anniversaire de naissance d'un proéminent Suisse-Français, de Los Angeles. Pour $10,318.30 de bonds de guerre, timbres, et corsages se vendirent pendant la journée et soirée.

R. THIBODEAU



La pluie nous a un peu laissé cette semaine; une seule orage. Mais 2 ou 3 jours de brume que l'on se dirait en Angleterre ou près de quelqu'Océan. Tout change tellement, que l'on pourrait s'éveiller un bon matin en d'autres pays. Enfin, tout annonce bien, et ce sera l'une des belles récoltes depuis longtemps, si les gelées ne nous arrivent pas trop à bonne heure.

* * *

Hier, M. Joseph Leblanc arrachait des patates. Il les a vendu 3 sous la livre. Il en a 4600. Ça lui fera un joli petit montant pour à peine un âcre. Il en a vendu sur le champ, un sac $3.00. Cela l'encourage pour son voyage. Nous lui souhaitons bonne chance. Il y a mis de l'ouvrage. Qu'il en ale la récompense, nous sommes bien contents pour lui.

* * *

M. Alphée Goudreau, qui fait son service militaire était ici dimanche, ainsi que M. Alex. Bilodeau qui est en vacance. Il s'était engagé dans l'aviation. Il est garde. C'est un Vétéran de la guerre 1914; on nous apprend que M. Eric Bérubé, dans l'armée est parti ou partira pour l'Angleterre. A tous nos soldats, nous souhaitons, courage et espérance.

* * *

Mme Geo. Donahue, chez sa mère, à cause de santé, avait cette semaine la visite de sa fille, Mme Martin, accompagnée de son mari et de ses deux petits. M. Martin est mécanicien dans les avions et est en ce moment, à Calgary.

* * *

M. et Mme Maurice Magnan sont les heureux parents d'un petit garçon de même que M. et Mme Adrien Bérubé.

* * *

Mme Caroline Pelletier est maintenant chez elle après avoir passé quelques jours en ville.

* * *

Nos malades se rétablissent tranquillement.

* * *

Dimanche dernier, les familles de M. Napoléon Bérubé organisèrent un pique-nique entre eux, où grands parents, et enfants y étaient. Ce fut une belle fête de famille.

* * *

D'après les journaux, plus ça va, plus ça bouille à Ottawa. Après avoir fait une si grande propagande pour le oui du plébiscite, on se garroche cela maintenant. Quand tu votais oui, tu savais que c'était pour la conscription, et maintenant tu es contre, si l'on n'avait pas fait une si grande propagande et expliqué plus; ne pas dire que ce n'était que pour faire confiance au gouvernement, les choses auraient peut-être été autrement. L'on discute, l'on vote pour ça. Les journées passent et l'argent aussi et les taxes donc! On sait que là comme ailleur, il faut qu'il y ait du pour et du contre. Autrement, on aurait jamais besoin d'élections...

Un article de...

(suite de la page 1)

Comme on le sait, la religion chrétienne ne joue aucun rôle important dans la vie de la majorité des Russes comme dans celle des Mahométans ou des Boudhistes, ici."

* * *

La hiérarchie canadienne ys le communisme

Nous avons attiré l'attention des lecteurs du "Western Catholic" sur l'extrait suivant d'une lettre pastorale de l'épiscopat canadien publiée en avril 1942 : "Quelle tragédie ce serait si par le relâchement de nos lois, à l'endroit des activités subversives des sans-Dieu, la vaillante résistance du peuple russe contre ses agresseurs, apportait à notre pays la discorde et les luttes de classes que le Communisme a toujours fomentées. Si ceci arrivait, notre victoire comme résultat de cette guerre ne serait seulement qu'un pas devant la révolution: les sacrifices sanglants de cette guerre céderaient la place à la pire des terreurs qu'est la guerre civile; et après avoir combattu pour la civilisation chrétienne, nous serions à la merci des pires ennemis du nom de Dieu.

* * *

Sabotage de l'unité et de la paix

Les fondements de notre Démocratie et de notre salut national résident dans la foi en Dieu, le Créateur et le Père de la race humaine. La politique officielle du Gouvernement soviétique est anti-divine. Pendant que cette politique continue, le gouvernement soviétique continuera son rôle de géant saboteur qui pèsera de tout son poids dans l'organisation de la future paix mondiale. La philosophie du communisme athée apportera le désastre aux nations qui en tenteront l'expérience. Lisez et étudiez la Lettre Encyclique du Pape Pie XI sur "Le Communisme athée", publiée en mars 1937. Dans cette Encyclique, le Pape dit: "Nous savons par les informations qui affluent à Rome, ce centre de la Chrétienté, de toutes les parties de l'Univers, que les communistes eux-mêmes, là où ils ne sont pas tout à fait dépravés, reconnaissent, lorsqu'elle leur est expliquée la doctrine sociale de l'Eglise, supérieure aux doctrines de leur chef. Il y a seulement ceux qui sont aveuglés par la passion et la haine pour fermer leurs yeux à la lumière de la vérité et pour la combattre obstinément."

* * *

Le silence de la presse

Pie XI dénonce aussi le silence d'un grand nombre de journaux non-catholiques en ce qui regarde le danger du communisme.

Le Pape dit: "Ce silence est dû en partie à une politique à courte vue,et est favorisé par diverses puissances occultes qui travaillent depuis longtemps au renversement de l'Ordre social chrétien."

* * *

La Constitution de la Charte de l'Atlantique

Nous voulons conserver la Démocratie et la Liberté au Canada. "La négation des droits de l'individu en Russie est l'une des grandes différences qui séparent nos deux pays. Ici, nous avons toujours considéré les droits de l'individu comme sacrés, c'est-à-dire, comme l'une des bases fondamentales de notre civilisation. En Russie, l'individu ne compte tout simplement pas." (Citation du Major Cazelet, N.P.) Nous ne voulons pas au Canada d'un régime totalitaire quel qu'il soit. Nous ne voulons ni du Nazisme, ni du Communisme. Les Canadiens ont la garantie de leur liberté religieuse d'après la constitution de ce pays. De plus, la liberté religieuse est considérée dans la fameuse Charte de l'Atlantique comme l'une des bases essentielles de la paix mondiale future. Notre alliance militaire avec le Gouvernement soviétique, ne veut en aucune façon signifier que nous voulons le communisme qui est un mal essentiel. Par ailleurs, la reconnaissance d'un ambassadeur japonais auprès du Vatican, ne veut pas plus dire que le Saint-Siège approuve le traitement fait au Christianisme au Japon.

* * *

Pas de compromis avec les Sans-Dieu

Le Canada est entré en guerre en plaidant la cause de la Démocratie et de la Liberté. Cet appel en faveur de la Chrétienté a touché le meilleur de notre caractère national. Malheureusement, en certains milieux, à l'heure actuelle, les politiciens opportunistes semblent avoir plus de foi et d'enthousiasme pour le Communisme que pour l'effort de guerre en faveur de la Démocratie chrétienne. Nous croyons en aucuns compromis avec les Sans-Dieu. Nous voulons Dieu et une manière de vivre, fondée sur sa Loi.

Dieu et Dieu seul nous apportera la Victoire, avec la vraie paix et la seule justice.

Le Pape reçoit

le ministre finlandais

BERLIN. — La radio berlinoise annonce que le Pape Pie XII a reçu vendredi, George Gripenberg, le premier plénipotentiaire finlandais, au Vatican.

3546 dsertions

OTTAWA. — D'après un rapport déposé aux Communes, samedi, il ressort que depuis le début de la guerre, il y a eu 56488 licenciements et 3546 désertions dans les armées canadiennes. 31155 hommes ont été licenciés pour des raisons de santé, et 15402 pour dernières autres raisons. Il y a eu 5594 licenciements dans les rangs des cours royales aériennes canadiennes et 3255 dans ceux de la marine Royale Canadienne.



Vie religieuse.

Les matériaux destinés à construire la Grotte continuent d'arriver. Il faut encore beaucoup de pierres. Chaque famille de notre paroisse devrait avoir comme point de fierté et d'honneur de faire sa part.

* * *

Le R. P. A. Bouchard, o.m.i., de Falher, est venu faire les offices paroissiaux, le dimanche 26 juillet, en la fête de Ste-Anne.

* * *

Pendant ce temps, nos prêtres étaient en retraite à Grouard; ils sont revenus, le mardi, 28.

* * *

Baptême de Joseph Paul André Nolette, le 31 juillet, fils de Georges Nolette et de Irène Laverdière.

* * *

Vie économique.

L'organisation de notre magasin coopératif va de l'avant.

Voici les noms des officiers élus:

Gérant: M. Oliva Landry.

Président des directeurs: M. Hector Lamoureux;

Secrétaire des directeurs: M. Philippe Lévesque;

Autres directeurs: MM. Hilaire Leclerc; Henri Bégin, Joseph Anctil, Laurent Béchard et Eugène Lanctôt.

Monsieur Jean St-Arnauld a été chargé d'aménager l'ancien garage Bruneau. Il poursuit son travail.

Vie sociale.

M. et Mme U. Limoges ont visité dernièrement leur fille, Mme Arthur St-Laurent à Dawson.

* * *

M. Louis Bruneau, notre ancien garagiste est de retour de Nelson.

* * *

Mme Eusèbe Bélanger a subi une opération à Edmonton; elle est maintenant de retour et sa santé semble s'améliorer.

* * *

Quelques-uns de nos conscrits sont partis. De ce nombre, sont MM. F. Gougeon, R. Audet et P. Corriveau.

D'autres aussi ont reçu leur appel, en particulier: Paul Parent, Ernest Giroux, Gérard Bruneau, Augustin Girard, Honoré Bélanger.

* * *

Monsieur Alphonse Deslauriers est en service militaire à Kington, Ont. Il est actuellement dans sa famille pour un congé de deux semaines.

* * *

Le 30 juillet a été transportée la future maison des religieuses: Tout le monde semble avoir hâte de les voir arriver, preuve que l'on sait apprécier les avantages qui en résulteront pour nos enfants et pour toute la vie paroissiale.

Le Long du Lac et au delà...

Le fort St-John (1798)

Nous lisions dans le "Country Guide", édition de mai, un article très intéressant et de première actualité relatif à la highway de l'Alaska et le fort St-John qui en est le centre principal de distribution, de départ etc. Le titre en est: "I forget the first link in the Alaska Highway par P. H. Godsell, F.R.G.S."

Lorsque M. Godsell traça (blased) la route pionnière entre le fort St-John et le fort Nelson, une distance de 300 milles, il était loin de penser qu'aujourd'hui, une équipe d'ingénieurs américains et une troupe de soldats travailleurs seraient campés sur ces mêmes terrains dans le but de construire un autre "Burma Road" jusqu'en Alaska.

Ce n'est pas la première fois que les Américains jouent un rôle de premier plan dans l'histoire de ce poste de traite du Fort St-John, vieux d'un siècle et demi. Connu d'abord sous le nom de "Rocky Mountain Fort", il fut établi dans la sauvagerie en 1798, par le fameux explorateur Simon Fraser, découvreur de la "grande rivière qui coule à l'ouest des Rocheuses dans l'Océan Pacifique et à laquelle, son intendant donna le nom de Fraser. De même pour un de ses intendants, Jules Maurice Quesnel dont le nom fut donné au lac et à la rivière du même nom, en Colombie.

Détails touchant ces fameux découvreurs catholiques ont été donnés dans les derniers numéros de La Survivance. (Référence)

* * *

Jules Maurice Quesnel, intendant de Fraser.

Notes trouvées sur ce dernier et non encore publiées. J.-M. Quesnel était le frère de l'Hon. Frédéric Auguste Quesnel qui brilla longtemps au bareau et à la Législature du Bas Canada. En 1804, Jules M. Q. était nommé commis au compte de la Cie., au Fort des Prairies (Edmonton), d'où avec Simon Fraser, il franchit les montagnes Rocheuses pour se rendre dans l'Extrême-Orient, en 1807.

Plus tard, la plupart des employés des traiteurs de fourrures qui, jusqu'en 1850, gouvernèrent le pays de leur capitale sur le lac Stuart étaient des Canadiens français, partant des Catholiques.

* * *

Dans la vallée de la Wallamette qui est tributaire de la Colombie, plusieurs tributaire de la Colombie, plusieurs blancs qui avaient été voyageurs au compte de la Cie de fourrures du Pacifique fondée par J. J. Astor, s'étaient réunis pour cultiver le sol. Ils formèrent bientôt une colonie importante qui, ajoutée à celle du fort Vancouver, le principal poste des traiteurs sur le Pacifique, avait le plus grand besoin de l'influence de la religion, deux prêtres arrivèrent de Québec. C'étaient MM. Norbert Blanchet et Modeste Demers, deux prêtres séculiers respectivement curés Des Cèdres, comté de Soulanges et de Ste-Martine, comté de Chateauguay, P.Q. Et pour terminer cette colonie, le 14 octobre 1837, M. l'abbé Demers offrit le premier sacrifice de la messe à Big Bend, sur la Colombie Supérieure... C'est le premier acte religieux ou de religion sur la partie continentale de cette province de Colombie devenue Canadienne depuis la Confédération, et non plus Nouvelle-Calédonie d'antan et Britannique de plus tard et encore d'aujourd'hui.

(A suivre au prochain numéro pour l'information véridique du lecteur et des auteurs d'histoires plus ou moins sujettes à caution.)

FALHER

Le dimanche 2 août, M. et Mme Homer Lambert faisaient baptiser une petite fille sous le nom de Marie Irène Simonne, née le 22 juillet dernier. Hector Renaud et Dolorèse Pilon ont été respectivement parrain et marraine, remplacés pour la circonstance par Gérard Doucet et son épouse Yvonne Aubin.

* * *

Milles Irène et Jeannine Brooks, âgées de 6 et 8 ans, ont fait dimanche leur première communion ici. Elles ont suivi des cours de catéchisme pendant quelques jours à notre pensionnat, sous les soins d'une Religieuse de Sainte-Croix. Elles ont demeuré chez les parents de leur mère durant leur séjour parmi nous.

* * *

Mlle Bernardine Lapensée est allée passer quelques jours chez sa soeur à Notikewin; elle est montée sur le train, en compagnie des Religieuses de Sainte-Croix qui, au nombre de deux, doivent entreprendre une tournée de catéchisme à Notikewin et North Star. Anita Lapensée est partie passer quelque temps à Blue Sky.

* * *

Mlle Jeanne Laferrière a pris le train pour Edmonton, vendredi dernier, pour aller y passer une année d'études au Business College.

* * *

La famille de monsieur Joseph Trottier quittait la paroisse de Falher cette semaine pour aller s'établir dans la région canadienne-française de la Colombie-Britannique.

* * *

Un service funèbre était chanté lundi matin pour le repos de l'âme de notre ancien curé, le Père Stanislas Lajoie, o.m.i., et mardi pour le repos de l'âme d'un autre de nos anciens curés, M. Ouellette. Nous aurons l'occasion de reparler de ces anciens chefs spirituels de notre paroisse, de ce qu'ils ont fait pour l'avancement tant matériel que spirituel de notre milieu.

* * *

Une souscription est en train de s'organiser pour obtenir bientôt des trottoirs de ciment autour et devant l'église. Ce seront les premiers trottoirs de ciment de la municipalité. Il n'y a pas de doute que ce progrès suscitera d'autres bonnes initiatives pour améliorer les conditions matérielles du village.

LA COREY

En la fête de Sainte Anne, nos dames de la confrérie tenaient une assemblée et ont procédé aux élections des officières pour l'année courante. les suffrages se portèrent sur Mme A. Bureau comme présidente, et Mme Albert Ouellette et Vve J.-B. Verrier comme assistantes. Les deux premières occupent les mêmes fonctions qu'auparavant. Nos félicitations et beaucoup de succès dans leurs entreprises.

* * *

Mme Vve J.-H. Ouellette est actuellement en visite à Cold Lake, chez sa fille, Mme E. Déry.

* * *

De passage, les RR. PP. Lavallée et Teston de Cold Lake et Pelletier, de Legoff ainsi que le Curé Lapointe et son vicaire qui conduisait le R.P. Gervais, du Collège des Jésuites.

* * *

Le Frère A. Limoges, o.m.i., de Berrins River, Man., est venu rendre visite à son frère Albert.

* * *

Quelques-uns des jeunes ont reçu l'appel pour le service militaire. De nos canadiens figurent Roland Limoges et Cyrille Chouinard et Léon Dubuc.

* * *

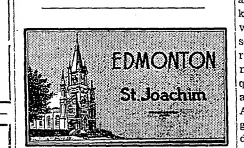
M. et Mme Léon Dubuc sont les heureux parents de leur nouveau-né. Il a reçu les noms de Léon-Evariste au baptême.

* * *

M. et Mme Albert Bureau se préparent pour un voyage à Trochu où ils visiteront leurs filles religieuses.

* * *

Armand St-Pierre et sa famille sont déménagés à Bonnyville où il a loué une terre.



M. Roland Joncas de Vancouver est en promenade dans le district d'Edmonton.

* * *

Mlle Gobeil a la visite de Mme Lacerte et de M. Guénette, de Vancouver.

* * *

M. et Mme Gédéon Pépin ont été à Battleford voir leur fille Yvette, soeur Claire-Marie, au Couvent des Soeurs de l'Assomption. Ils sont revenus avec M. et Mme Nap. Pépin, en voyage d'affaires jusqu'à Saskatoon.

* * *

M. et Mme Paul Guy, et M. et Mme Gérard St-Germain ont passé la fin de semaine à Alberta Beach.

* * *

Mlle Louise Boire de Calgary était en vacances ici, chez des amis.

Le R.P. Jean Lessard, o.m.i., curé de Cochrane, Alta, était en visite chez sa mère, Mme Th. Lesard.

* * *

Mlle Françoise Martin est partie en vacances dans l'Est.

* * *

Mme J.-E. Lambert, et Marguerite seront à Banff pour le mois d'août, au Chalet Français, de l'Ecole des Beaux-Arts.

* * *

Mme P. Feguenne va en vacances à Banff, accompagnant sa fille, Mlle Claire Féguenne, qui va suivre les cours de l'Ecole des Beaux-Arts.

* * *

Mme Thomas Lesard est partie, dimanche matin pour un séjour prolongé dans la province de Québec. Nous lui souhaitons bon voyage.

* * *

Après avoir passé un mois de vacances chez sa soeur, Mlle Bernadette Lemieux, est retournée à Grouard.

* * *

Mme P. Dow est depuis quelque temps, patiente à l'Hôpital Général.

* * *

M. et Mme Léger Roy annonce le mariage de leur fils, le Caporal Armand Roy de Londres avec Mlle Mary Boyle, de Liverpool.

* * *

Milles Claire et Suzanne Chatain, sont revenues d'une vacance à Banff et Lake Louise.

* * *

Mlle Lucille Thibault a passé le fin de semaine à Banff.

* * *

Mme Gérard St-Germain avec son petit Guy iront passer une vacance à St-Paul chez M. et Mme Bissonnette, parents de Mme St-Permain.

* * *

Mlle Marie Keroack passe quelques jours à Jasper Park.

Une cardeuse à Falher



Les citoyens du district (McLennan, Donnelly, Falher, Girouxville, Tangent) qui s'intéressent au mouvement d'artisanat de la région pourront bientôt profiter des avantages d'une cardeuse à leur porte. Falher aura bientôt sa cardeuse au service de tous. On demanderait à tous ceux qui ont ou auront de la laine à carder de prendre de suite une part de cinq piastres ($5.00) pour défrayer le coût d'achat de la machine. Cette somme leur sera remise avec intérêt, selon les principes de la coopération, dès les premières livres de laine qu'ils feront carder. Qu'on remette cette part le plus tôt possible à M. Adrien Poirier, de Falher; plus vite l'argent sera entré, plus vite pourrons-nous profiter chez nous de cette industrie.

AIDONS-NOUS. Encourageons les nôtres. COOPERONS.

LEGAL

Mercredi, Mme Léo Carrière recevait à un Thé, en l'honneur de Mlle Chaput, les dames et demoiselles qui ont suivi la seconde session des cours d'Artisanat. Mme Carrière était assistée de sa mère, Mme Farley et de Mme Léo Carrière. Au nombre des invités, nous avons remarqué M. le Curé, Mme Tellier, Mme Jules Baert, Mme Alice Caouette, Mme Davio, Mme Allan Keane, Mme Emile Baert. Miles Pariseau, Durant, Keane, Bouchard, Lefebvre, Belley, Claire et Rita Coulombe. M. le Curé, après avoir remercié M. et Mme Léo Carrière, a fait passer un vote unanime de reconnaissance pour le devouement et les rares qualités que Mlle Chaput a manifestés pendant les trois mois qu'elle a vécu parmi nous. Si l'eau de la Saskatchewan n'a rien perdu de son pouvoir, nous espérons que pour une raison ou une autre, Mlle Chaput nous reviendra. Dans sa réponse d'une finesse de métier, elle a fait remarquer que l'eau de la Rivière Rouge possédait aussi une certaine force d'attraction. Après un rapport des faits et gestes du groupe, présenté par Mme Keane, la dissolution des cours fut déclarée par de chaleureux et éloquents au revoir. Jeudi soir, à la salle paroissiale, les deux groupes se réunissaient en veillée plénière pour offrir un merci total à Mlle Chaput.

* * *

Le soldat Philippe Caouette de la R.O.O.C., est venu en congé d'embarquement, visiter ses parents, M. et Mme Elie Caouette du village.

* * *

Nos aviateurs PO Albert Cormier et LAC Roger Vaugeois sont partis pour Montréal et Medicine Hat respectivement. Leurs noms et ceux de trente autres sont inscrits au tableau d'honneur de la paroisse.

* * *

Un "petit Kaki" recruté par le soldat Emmanuel Gaboury et sa jeune épouse Yvette Desjardins a été baptisé dimanche. Dans le civil, il se nommera Emmanuel Paul Emile. Parrain et marraine, M. et Mme Chas. Desjardins.

* * *

Mlle Camille Lessard, de Los Angeles, Cal., a visité dernièrement son frère Pierre et Mme Denise Lessard (Rémillard) de Legal.

TANGENT

Monsieur Achille Dumont quitte Tangent pour l'hôpital de Spirit River.

* * *

Monsieur Ernest Portelance souffre d'un empoisonnement de sang à un doigt, il nous quitta ces jours derniers pour l'hôpital de Spirit.

* * *

L'ami Adrien Langlois était de passage chez ses parents au début de la semaine. Adrien quitte Grande Prairie définitivement, pour Ottawa où il suivra des cours au bureau des Postes. Spécialité qu'il a choisi dans l'armée.

* * *

Le club de balle au camp piloté par M. Chaput a joué une magnifique partie avec le club de Girouxville, dimanche dernier à Tangent. Nous avons subi une honorable défaite 4 à 3. Le club de Girouxville avait les services d'un nouveau lanceur dans la personne de Rolland Lavoie.

* * *

A la fin du mois de juillet, la clinique du gouvernement est venu passer au couteau de nombreux enfants qui ne s'en porteront que mieux à l'avenir. Les gardes et les médecins ont manifesté beaucoup de dévouement et nous félicitons particulièrement la garde-malade de Grouard.

* * *

Monsieur Georges Bouchard après beaucoup de tribulations est parvenu à mettre sur nos chemins une seconde motocyclette Harley Davidson. Monsieur Bouchard vendra probablement cette moto de deux cylindres remontée à neuf. Il a aussi une grosse moto de 4 cylindres à vendre à un prix très raisonnable.

* * *

Monsieur Ernes Portelance perdait dernièrement un cheval d'une valeur de $125. C'est une épreuve assez forte pour un colon. Heureusement que nous le savons assez courageux pour ne pas se laisser abattre par les difficultés.

* * *

M. Alphonse Beaulieu est sous le poids de l'épreuve aussi, son épouse est à l'hôpital de High Prairie depuis plusieurs jours, elle devra même subir une opération assez douloureuse et assez grave, prochainement. Nous souhaitons à la malade un prompt rétablissement.

MORINVILLE

Les retraites se succèdent dans notre paroisse, et l'Esprit saint est certainement occupé avec notre population et cela depuis cinq ou six semaines. Tout d'abord, les deux prêtres de la paroisse ont suivi leurs cours de recueillement durant juin, puis en juillet, ce fut notre population allemande et française qui en fit autant, et voilà maintenant que nos religieuses sentent le besoin de faire un retour sur elles-mêmes. Cette dernière retraite sera prêchée par le R.P. Piché, dominicain de Prince-Albert. Elle se terminera par l'émission des voeux solennels de cinq de nos religieuses. La cérémonie se déroulera dans notre temple, le 10 de ce mois et comme elle comptera une fille de Morinville, mademoiselle Edith Steffes, un bon nombre des nôtres seront certainement présents. En plus de notre paroissienne, il y aura également deux filles de Beaumont et une de Lamoureux. C'est donc dire que ce sera une fête de famille et nous nous félicitons de cette démarche des nouvelles professes tout comme nous les félicitons elles-mêmes.

Que voulez-vous? elles choisissent la meilleure part, et Dieu sera leur époux pour le temps et pour l'éternité.

* * *

Après la menace de ces jours derniers, la température s'est mise au beau, et les amateurs de villégiature s'en donnent de toute manière. Tous ceux qui peuvent le faire, se rendent sur les places d'eau, vont à la pêche ou prennent des bains à qui mieux mieux. Profitons de la belle température car elle ne saurait durer bien longtemps.

* * *

Nos cultivateurs regardent leurs champs d'un air d'envie et se demandent si bientôt ils pourront apercevoir quelques épis dorés. Encore quelques semaines, et tout devrait changer pour le mieux. Prions et espérons.

* * *

Nous apprenons avec plaisir que M. Maurice Tellier qui a fait un séjour à l'hôpital, rentrera bientôt chez lui, parfaitement remis. Mr. John Kieser a, lui aussi, réintégré son domicile, après quatre ou cinq semaines de séjour dans un des hôpitaux de la capitale. Nous ne connaissons pas d'autres malades pour le moment et nous nous en félicitons de tout coeur.

LAMOUREUX

Les catéchismes préparatoires à la Première Communion et à la Confirmation ont commencé le lundi, 3 août. Une quarantaine d'enfants fréquentent ces cours d'instruction religieuse donnés par deux Révérendes Soeurs de l'Assomption. Nous avons eu cette année, le privilège de nous assurer les services de deux religieuses qui, pendant plusieurs semaines vont exercer leur zèle auprès des petits, la portion choisie du troupeau.

* * *

L'épidémie de mal de gorge s'est étendue encore et chez M. Albert Gaumont, quatre enfants ont été opérés des amygdales la même journée. Il y a aussi quelques autres cas isolés.

* * *

Mlle Marie-Claire Desrosiers a passé avec succès ses examens du Grade XII et doit commencer son cours d'Ecole Normale le 10 août. Mlles Ida Houle et Jeannette Houle qui ont eu à reprendre quelques éléments doivent aussi rejoindre la Normale sous peu.

* * *

M. Emile Normandeau est à bâtir une écurie spacieuse. Outre l'aide qu'il a de ses proches, il a engagé M. P. Forrest pour ces travaux de construction.

* * *

Mme Desrosiers et sa fille Marie-Claire sont allées passer une semaine chez Mme Graves de Legal.

* * *

M. Léon Gravelle et Maurice Gravelle tous deux dans l'aviation, l'un à Lethbridge, l'autre à Vancouver, se sont rencontrés chez leurs parents dernièrement.

* * *

En visite: Mme Laura Graves de Legal, et Mme Rosanna Lafranchise, de St-Albert.

* * *

Soeur S. Richard Villeneuve des Filles de Jésus visitait ses parents de Lamoureux, en compagnie de sa mère, Mme Camille Villeneuve et de son frère, M. Joseph Villeneuve.

* * *

De passage, M. et Mme Saligo De Villeneuve, et Mlle Montpetit, de Legal.

* * *

M. et Mme André Lamoureux ont présenté au baptême, à l'hôpital de la Miséricorde, un garçon: Joseph Albert Grégoire Rénald. Le parrain et la marraine furent M. et Mme Albert Lamoureux.

* * *

En visite à Calgary, chez M. et Mme Alph. Gaumont, Mlle Laura Gaumont, Marianne Lamoureux et Eva Paradis.

* * *

Né à M. et Mme André Lamoureux, le 13 juillet, un fils, baptisé, Joseph Albert Grégoire Rénald.

PLAMONDON

Visiteurs: Chez les familles Plamondon, quatre religieuses dominicaines de Grand Rapids Michigan, dont trois filles et une petite fille de Mme Thomas Plamondon.

* * *

Chez M. le Curé, M. et Mme Gustave Ricard et Mme St-Onge, de Morinville.

* * *

Chez M. Edourad Plamondon: M. J.-T. Lanouette, de Coal Valley, un ancien de Ste-Anne de la Pérade.

* * *

Dans leur famille: M. Victor Gemand, R.C.A.F., et René Bourassa, de Prince of Waler Armoury, et Edouard Bossé, de Brosesau.

* * *

Mlle E. Standing, infirmière provinciale, en vacances depuis quelque temps dans sa famille, est temporairement remplacée par Miss Young.

* * *

La santé de M. J.-M. Crutz diminue peu à peu.

* * *

Retraite paroissiale: Elle fut prêchée à Plamondon, par le R.P. A. Phillippot, o.m.i., en l'église de Plamondon et, aussi dans les districts d'écoles de Gourin et de Québec (Dakin-Atmore). Les familles J.-M. Ulliac et J. LeRouzic eurent l'amabilité d'hospitaliser le Père Prédicateur.

* * *

Fêtes champêtres: Il y en eut deux la semaine dernière: l'une fut agricole, chez Mme J. Schaub. M. J.-M. Fontaine, agronome, et MM. Mitchell et Golberg, du département d'agriculture étaient présents, avec une foule assez nombreuse, venue de 7 milles à la ronde.

* * *

Il y eut exposition de poulins et aussi concours d'exhibition. Dans ce dernier; quinze garçons et filles montrèrent leur habileté à tenir et présenter au juge un cheval de leur choix. Trois intéressants discours furent suivis d'un souper sur le terrain, pour le public, et chez Mme Léo Schaub, pour les invités d'honneur.

* * *

Une autre fête sportive eut lieu, le 30 juillet, aux endroits habituels, à Plamondon, et réunit une foule considérable. M. D. Bouvier y opérait un haut parleur puissant qui mit un bel entrain aux environs du souper.

Le même M. Bouvier, donna lundi soir, des vues animées parlantes, dans la salle paroissiale.

* * *

M. John Plamondon s'apprête à transporter la maison autrefois occupée par M. Louis Bourassaa, et qui fut le premier couvent de Plamondon.

Annonces classifiées

A vendre: quart de section; 120 acres en culture; $2500.00 de bâtisses; bon puits, $300.00; $800.000 comptant; la balance en paiement de moitié de récolte. Cette terre est située dans Ste Lina. Bureau de Colonisation, Edmonton.

A vendre: demie section, située dans St-Edouard. 3 milles de l'église; 1 mille et demi de l'école; 5 milles du chemin de fer. 156 acres en culture. S'adresser au Bureau de Colonisation.

Demie section à vendre dans Bonnyville. 4 milles de l'église et du chemin de fer. 105 acres en culture.
Bureau de Colonisation.

A vendre: demie section dans St-Paul. 3 milles de l'église et du chemin de fer. 260 acres en culture.
Bureau de Colonisation.

Jeune fille demandée: Jeune fille de 18 ans ou plus pour travail dans un restaurant moderne bilingue, à McLennan, Alta. Transport pays, après application acceptée. Adressez: Gérant, Royal Cafe, McLennan.

Instituteurs et institutrices. La division Scolaire de Bonnyville No 46, vous sollicite pour écoles près de Bonnyville. Salaire suivant l'échelle. J.-L. Sylvestre, Surintendant, Bonnyville.

Jeune fille demandée. Grand magasin de bijouterie désire une jeune fille comme commis. Bonne position, travail propre et assuré. S'adresser à Boite 55.

Sténographe bilingue. Une jeune fille-sténographe bilingue, cherche de l'emploi à Edmonton. Ecrivez à Boite 150, "La Survivance", Edmonton. 15-7-12-8-42.

Femme demandée. L'on demande une femme assez âgée pour avoir soin d'une femme âgée et de son garçon. Adressez-vous à Mme D. Frigon, 12626-126e rue, Edmonton.

Onguent Perusal, "Secret Indien". Pour résultat satisfaisant du rifle, de la peau, avec démangeaison. Prix: $1.25. "Institut Le Bon", Station Delorimier, C. 3, Montréal, P.Q.
29-7-16-9-42.

Instituteur ou institutrice demandés. On demande instituteur ou institutrice bilingue pour grades six à neuf. Salaire: $1100 dollars par année. Inclure rapport de l'inspecteur, avec application. S'adresser à G. Chouinard, Ecole séparée St. John, Fort McMurray, Alta.

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Isidore Maure, de Beaumont, Alberta

AVIS est par les Présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Isidore Maure, décédé le 15 juin 1942, sont tenues de faire à **Me PAUL-E. POIRIER**, avocat de l'exécuteur Joseph St. Jacques, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le **15 septembre 1942** l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes securitées détenus par elles, et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens du défunt entre les ayant droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées où qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 26 juillet 1942
PAUL EMILE POIRIER,
Avocat de l'Exécuteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.
29-7-5-8-42

AVIS AUX CREANCIERS

Succession de feu Henri Emile Patenaude, marchand d'Edmonton. Alberta.

AVIS est par les Présentés donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession du défunt Henri Emile Patenaude décédé à Edmonton le 4 juillet 1942 sont tenues de faire à **Me PAUL-EMILE POIRIER**, avocat de l'exécutrice, Antoinette Patenaude, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le 1er oct. 1942, l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elles; et que après cette date l'exécutrice distribuera les biens du défunt entre les ayants-droits, ne tenant compte que des réclamations, ainsi présentées ou qui auront été portées à sa connaissance.

Edmonton ce 1er août 1942.
PAUL-E. POIRIER,
Avocat de l'exécutrice,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker.
Edifice Banque Royale,
Edmonton, Alberta.

PROPAGANDE SOVIETIQUE

par M. Georges Bugnet

D'où vient alors chez tant de prosélytes communistes, et qui se piquent de science, ces désirs d'étouffer la liberté d'étudier, ces efforts pour édifier dans tous les esprits une conjecture dont aucun n'est capable d'asseoir la base, une opinion qu'eux-mêmes qualifient de mystique ?

Il n'est pas surprenant qu'un visionnaire, tel un Mahomet, s'il arrive à se persuader d'être le porte-parole d'une autorité transcendante, se fasse un devoir d'imposer à tous une doctrine qu'il tient pour surhumaine. Mais quand des hommes, et des hommes habiles, sans se prévaloir d'une autorité supérieure à celle d'autres hommes, placent une clôture autour d'un problème fort important et qui, jusqu'à preuve du contraire, les surpasse; quand ils veulent empêcher qu'on s'en occupe, sauf pour en nier l'existence; on peut alors aisément soupçonner qu'ils ont dans la pensée tout autre chose que le souci de cette justice et de cette vérité dont ils ont toujours plein la bouche. Ils me font un peu l'effet de ce seigneur féodal qui étant un jour, dans une rencontre, parvenu à blesser et chasser le mari, vint assurer à la femme qu'elle était bel et bien veuve, lui promettant monts et merveilles pourvu qu'elle consentît à lui transmettre ses faveurs, et ses biens. Il ne put la convaincre, faute de preuve.

Dans cette lutte pour l'athéisme on découvre parfois de bien curieuses exceptions.

Parmi les républiques soviétiques, il en est une, installée sur un territoire plus grand que celui de la Belgique, dans un pays riche, aux cultures variées. Or, elle s'intitule: République Autonome Juive du Birobidjan.

Apparemment, le Juif n'est pas considéré comme un ennemi. Loin de le persécuter, on le soutient. Serait-ce parce qu'il ne cherche pas, tout en admettant l'existence de Dieu, à vous déprendre le coeur des biens de ce monde ?

Et d'autres déductions aussi se présentent: comment se fait-il qu'une si large contrée, où la population n'atteint pas encore 60 000, n'ait pas été immédiatement envahie par tous ces autres Juifs qu'on avait chassés d'Allemagne et d'ailleurs ? Serait-ce qu'ils n'ont pas confiance dans la durée de l'expérience russe ? Ou serait-ce que les nations dites chrétiennes leur semblent terrain plus propice à nouvelles fortunes ? Car, après tout, il faut bien admettre qu'en général l'esprit juif ne ressemble guère à l'esprit de saint François d'Assise. Et l'esprit du Poverello n'est pas du tout non plus celui des communistes.

D'où il est aisé de percevoir pourquoi socialistes ou communistes s'entendent si bien avec les conceptions juives (et conversement), et pourquoi ils ne peuvent supporter les idées chrétiennes.

— "Ceux que les chrétiens offrent pour modèles, leur Jésus-Christ, leur saint Jean, leur saint Paul, un François d'Assise ou, plus près d'aujourd'hui, un Vincent de Paul, un Curé d'Ars, un Père Damien, une Thérèse de Lisieux, tous ces gens-là se nourrissaient et nourrissaient les autres avec l'opium du peuple. Ces gens-là estimaient que de souffrir, sans appointements, pour leur prochain valait mieux qu'un bon dîner. Ces gens-là n'apportaient aucune ferveur à ces inventions qui multiplient nos jouissances. Au lieu de vous enseigner un bon système pour cultiver et récolter un opulent confort; au lieu de publier des brochures et des journaux illustrant les divers agréments dont l'Etat doit bientôt combler les citoyens; et au lieu d'étudier soigneusement, pour leur personnel profit, comment un homme, habile à employer les espoirs et la bourse des autres, doit leur persuader qu'on verra sans tarder, si on lui accorde une bonne place, tous les désirs de l'humanité pleinement satisfaits ... ces gens-là ... ils viennent vous prêcher la modération ! Pire encore, ils vous en donnent l'exemple, un très fâcheux exemple: celui du renoncement aux richesses matérielles sous prétexte qu'ils en seront récompensés au centuple dans un autre monde. Et, même si vous leur dites que vous ne croyez pas à cet autre monde, ils vous ripostent avec des citations de vieux auteurs païens, grecs ou latins, qui, s'étant, paraît-il, aperçu déjà que l'homme n'est jamais content de ce qu'il a et repart toujours, et sans répit, à la poursuite de ce qu'il n'a pas, en concluaient qu'il est plus facile d'être heureux en apprenant à désirer moins. Que voulez-vous faire avec ces gens-là ? Ils arrêteraient la moitié de nos usines. Les prolétaires viendraient nous chanter qu'il n'y a plus besoin de pomper tant de pétrole, ni d'envoyer en fumées tant de charbon, ni de gaspiller tant de métaux, ni de creuser tant de mines. Ils commenceraient à prendre l'idée de vouloir vivre tranquilles et de laisser en paix la nature au lieu de la dévaster. Ils conseilleraient à tous leurs frères ouvriers d'aller, comme des bourgeois, habiter la campagne et de vivre dans leur jardin. Avec de pareilles maximes on découragerait jusqu'à nos plus vigoureux stakanovistes. Au lieu de ruisseler de sueurs, notre champion du marteau demanderait à s'asseoir et à réfléchir. Et alors, que deviendrait notre mystique ? Et nos promesses d'un ciel terrestre, richement meublé de tous les biens et conforts du monde, empli, comblé de toutes les félicités ?"

Je ne m'excuse pas de cette ironie; arme bien inoffensive auprès des méthodes appliquées par les chefs soviétiques à ceux qui ne pensent pas comme eux. Et pourtant, en dépit de leurs cruautés, je ne puis m'empêcher, en les regardant agir, d'apercevoir, au milieu des tristesses, un aspect plutôt plaisant. Non seulement ils ressemblent à ce seigneur féodal désireux de jouir de la femme et des biens du mari blessé et chassé, mais dans leur empressement ils s'y prennent de telle façon qu'ils préparent à peu près infailliblement la déconfiture de leur bonne fortune.

Renseignements utiles

Commission des prix et du commerce en temps de guerre.

Les livraisons des marchands en gros

M. James Stewart, administrateur des services à la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre, a défini les restrictions relatives aux livraisons faites par les grossistes. Elles sont semblables à celles qui ont été imposées précédemment aux détaillants. La nouvelle ordonnance est en vigueur à compter du 3 août.

* * *

Des cartes de rationnement invalidées

La Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre vient de rappeler qu'aucun coupon de rationnement n'est valide après le décès du détenteur d'une carte de rationnement. La carte de la personne décédée doit être envoyée immédiatement après le décès au bureau le plus rapproché de la Commission.

* * *

Réunion du comité consultatif du boeuf

Des éleveurs des différentes provinces se sont réunis à Ottawa pour former un comité consultatif du boeuf à l'administration des vivres de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre. Le délégué de la province de Québec est M. N.-G. Bennet de Bury, choisi par le ministère provincial de l'Agriculture pour représenter les éleveurs de cette province.

* * *

Le rationnement du sucre dans les maisons de pension

Le service du rationnement de la Commission des Prix et du Commerce en temps de guerre avertit les exploitants des maisons de touristes et des maisons de pensions qui pourvoient à la nourriture de leurs pensionnaires occasionnels ou habituels que leur enregistrement comme consommateurs de sucre n'est valable que pour trois mois à compter de la date de l'enregistrement.

Les consommateurs de sucre ainsi enregistrés devront faire une demande de renouvellement au bureau local du rationnement avant que la période de trois mois soit écoulée; ils devront faire un rapport indiquant la quantité de sucre utilisé, le nombre de repas servis, etc., avant de pouvoir obtenir leur renouvellement.

* * *

La lutte contre la cherté du boeuf

Me André Demers, C.R., le procureur régional de la Commission des Prix, poursuit sa campagne contre les responsables de la cherté du boeuf. Ces jours derniers, à Montréal, deux importants marchands de viande en gros, la Canada Beef Company et la salaison Pesner Brothers, ont été condamnés le premier à $600 et le second à $250 d'amende et les frais pour des hausses injustifiées du prix du boeuf.

* * *

Autre procès

La Commission ne relâche pas non plus sa surveillance de la montée des prix dans les autres domaines. La laiterie Ernest Cousins a payé $100 d'amende et les frais pour avoir augmenté le prix de la crème glacée; Emile Gagnon a payé $100 et les frais pour avoir accru illégalement le prix de ses pommes de terre; N. Frankel a payé $50 et les frais pour le même délit, et Marcel Desrochers, $25 et les frais pour l'augmentation d'un loyer; la fruiterie Myer's, $25 et les frais pour une livraison de moins d'un dollar Nick Bard, $25 et les frais pour la même infraction; le "Pierrot Gourmet", $50 et les frais pour augmentation du prix des repas; Camille Brochu, $25 et les frais pour infraction au rationnement de l'essence.

A Drummondville, quatre marchands de glace, A. Roy, P.-E. Pouliot, Wille Généreux et Gérard Ménard ont payé chacun $50 d'amende et les frais pour augmentation du prix de la glace, et à Trois-Rivières, Ena Roux, $25 d'amende et les frais pour augmentation d'un loyer.

Qui veut visiter le royaume du Saguenay ?

C'est maintenant une chose à la portée de toutes les bourses! De près ou de loin, tous peuvent connaître, et voir, et goûter les beautés de ce coin pittoresque. Tous peuvent en apprendre l'histoire, la belle histoire du pays où vécut Maria Chapdelaine.

Il est permis à tous de pénétrer dans la vie intime des gens.

Car des écrivains ont étudié les diverses époques du Saguenay; des artistes en ont photographié les plus beaux sites.

Ils ont condensé toutes leurs trouvailles en deux albums d'une centaine de pages chacun. Plus de 60 photos pleine page, couleur bronze, sur papier glacé, nous présentent la vie qu'on mène, dans ce royaume, et les spectacles dont on jouit.

30,000 exemplaires ont été lancés pour répondre à la curiosité du public sur ce mystérieux pays inconnu.

Qu'à l'occasion du centenaire de Chicoutimi, on profite du moment où l'intérêt est porté de ce côté pour révéler aux enfants, petits et grands, comme il y a de belles choses chez nous.

* * *

Ces deux albums de 25 sous sont déjà en vente dans les librairies et chez les éditeurs, aux EDITIONS FIDES, 3425, rue St-Denis, Montréal. Tél.: HArbour 7228.

MONTREAL. — Tous les membres de la R.A.F. qui sont prisonniers de guerre en Allemagne sont maintenant réunis dans le même camp, selon des nouvelles reçues par M. et Mme A.-J. Binnie, d'Outremont, de leur fils, le sergent Alfred Binnie, prisonnier en Allemagne.

Etat des cultures

Toutes les cultures ont fait de bons progrès en Alberta la semaine dernière et les perspectives dans l'ensemble se sont bien maintenues. La précipitation a été légère dans les districts du nord mais ailleurs de bonnes ou passables averses ont été reçues; il y a eu de fortes pluies à des points de l'extrême sud-ouest. Les réserves d'humidité sont encore satisfaisantes excepté dans le sud-est où il faut des pluies opportunes pour assurer un bon remplissage des cultures. Le blé a bien épié dans les districts du sud et du nord, et dans la partie centrale de la province, où il faut de la chaleur, 90 p.c. du blé a épié. L'avoine et l'orge ont épié dans le sud et dans le nord mais elles sont un peu tardives. L'orge est en train de se colorer dans le sud. Le lin est prometteur. La fenaison est bonne dans le centre de l'Alberta mais le temps à l'averse nuit à la moisson. La mouche à scie de la tige du blé abonde dans le sud et l'on rapporte maintenant qu'elle est à se développer dans les tiges du blé. Les sauterelles sont abondantes mais leurs dommages jusqu'à maintenant sont limités.

Lisez et faites lire la Survivance

Il y a trente ans

La première messe à Falher en 1912

par Louis Normandeau, témoin oculaire

(Dans son premier article, l'auteur a écrit que la première messe dans le settlement de Falher devait avoir lieu le 10 août 1912; l'endroit, dans un petit "shack" couvert de tourbe.)

2ème article

Le soleil se leva radieux le matin du 11 août 1912. Nous avions bien hâte de voir ces nouveaux colons de Montréal, et nous laissions notre camp de bonne heure ce jour-là.

Arrivé chez Forgues, c'était bien cela. Quelques nouveaux colons, au milieu d'eux, les Pères Falher et Giroux. Deux charmantes Canadiennes françaises étaient venues avec ce groupe de Montréal: Mme Leblanc (aujourd'hui Gravel) et Mme Forgues. Elles étaient les deux premières femmes blanches arrivées dans la colonie.

Il fallut faire les préparatifs nécessaires pour la messe. Il fut décidé d'ériger un petit autel au coin sud-ouest du shack. La porte était au côté sud-est. Nous sommes allés chercher quelques petits trembles secs et les avons plantés dans la terre. D'autres petits trembles, nous avons aplatis et cloués sur ces poteaux. C'était cela l'autel qui portait la chapelle portative du Père Falher. Un autel rustique, c'en était un réellement.

Lorsque le moment fut arrivé de célébrer la messe, tout le monde entra, une douzaine à peine. Il n'y avait pas de bancs, ni chaises, pas même de plancher encore dans le petit shack. Nous avons dû nous asseoir par terre sur une épaisse couche d'herbe. Le Père Falher prépara les vêtements à l'autel. Il nous passa un "Paroissien noté", et nous demanda de chanter la messe du sixième ton. Ensuite, il me présenta un "300 cantiques." "Tiens, Louis, chante le cantique: Je suis chrétien, voilà ma gloire...."

Après l'évangile, les fidèles étaient assis par terre, un silence de mort précédait le sermon. Et ce sermon ne fut pas long. Le P. Falher mentionna la distance parcourue par ces colons venant de Montréal par train, par bateaux, par wagons.

"Nul doute, nous célébrons aujourd'hui un événement mémorable", dit-il. "La Providence a jeté les yeux sur vous autres, vous demande d'accomplir de grands sacrifices. Vous avez laissé parents, amis dans l'Est pour venir ici fonder une paroisse nouvelle. Soyez sûrs que ces sacrifices ne seront pas consentis en vain. Dans quelques années, avec d'autres recrues, vous pourrez, tout comme dans l'est, vivre votre vie paroissiale. Bon courage à vous tous, demandons au Ciel aujourd'hui de bien vouloir bénir une colonie naissante."

Jamais de ma vie j'ai assisté à une cérémonie aussi impressionnante. Il était temps que le sermon finisse, tant l'émotion s'emparait des quelques fidèles en particulier de Mmes Gravel et Forgues. Après la messe, un dîner en famille fut pris sous une grande tente érigée la veille au nord du shack. Là, les choses ont tourné au côté gai. Des histoires, surtout des vieux Garièpy et Leblanc, ont fourni le programme de l'après-midi.

En retournant à notre camp, le soir, nous faisions toutes sortes de réflexions. Nous étions heureux de constater qu'une page d'histoire venait de s'écrire et nous souhaitions de tout coeur que le voeu des Pères Falher et Giroux vienne un jour à se réaliser.

L'amour de la terre

il faut le conserver

D'aucuns le prétendent, et plusieurs faits semblent leur donner raison, l'amour réel de la terre a tendance à diminuer chez nous. Il en est qui vont jusqu'à dire que dans certaines régions de notre province, même si les gens y ont vécu du sol pendant des années, ils n'y ont jamais pris racine. Ils y sont demeurés à défaut de perspectives de gagner leur vie ailleurs.

Des observations de ce genre se sont aussi faites en pays neufs. On y a remarqué, par exemple, des jeunes colons dont l'intérêt premier est de toucher un salaire. Ils travailleront aussi souvent que possible en dehors du lot; ils défricheront tout juste pour avoir droit aux primes. S'ils ensemencent les abatis, c'est encore pour toucher les argents attachés à cette opération. La récolte, ils n'y tiennent pas. Ces gens, nous dit-on, n'aiment pas la terre parce qu'ils n'y croient pas assez; ils n'en connaissent pas la valeur.

Qu'il y ait une bonne part de vérité dans tout cela, nous sommes prêts à l'admettre. Mais puisqu'il n'y a pas d'effet sans cause, nous ne voudrions pas nous arrêter là. On ne peut se le cacher, il est plusieurs régions de notre province où l'agriculture s'est pratiqué dans des conditions très difficiles. Il s'est ouvert à la colonisation des cantons où le sol est trop pauvre pour assurer la vie d'une famille, surtout si elle compte plusieurs enfants. Le père, soucieux de s'acquitter de ses devoirs, déserte son lot plusieurs mois dans l'année pour aller gagner aux chantiers ou ailleurs de quoi faire honneur à ses obligations. Et même s'il s'évertue à tirer de la terre une partie de la subsistance de la famille, il n'y prend pas racine. Transporté ailleurs, dans une région nouvelle, il conserve ses habitudes, ses dispositions; il compte encore sur les revenus extérieurs pour s'assurer le pain quotidien. Ses fils font de même. Ceci est tellement vrai qu'en parcourant les colonies nouvelles, en y examinant les travaux exécutés, une personne avisée peut presque toujours deviner les régions d'origine des colons.

Il faut donc voir l'une des importantes raisons de ce détachement du sol, en pensée sinon en fait, dans la pauvreté des terres que l'on a tenté de mettre en culture dans le passé. On aurait pu, par l'emploi d'une formule de colonisation assouplie, tout en assurant du travail extérieur à ces familles, entretenir l'amour du sol. Malheureusement, il n'en fut pas ainsi. Espérons que l'avenir corrigera cette lacune.

Cependant, dans nos bonnes régions agricoles, personne ne le niera, nos gens aiment encore la terre, ils y croient encore et entendent bien y vivre. Et, puisqu'il nous importe au plus haut point de conserver à la terre le plus grand nombre possible de nos belles familles, il nous faut poursuivre sans cesse une éducation rurale soignée afin de conserver intact cet ensemble de qualités capables d'assurer l'amour de la terre.

C.-E. COUTURE

EDUCATION ADULTE



Au Congrès de Saskatoon

L'ENSEIGNEMENT POSTSCOLAIRE, POUR LA FEMME, ET LES DEVOIRS DE L'HEURE

par Eveline LeBlanc, section des consommateurs, ministère de l'agriculture, Ottawa, Ont.

(suite de la semaine dernière)

Lors de mon passage dans l'ouest l'an dernier, je parlais, je ne me rappelle plus à qui, de la nécessité pressante de l'éducation à ce point de vue — administration du gain — et cette personne me rapportait le cas connu d'une bonne qui gagnait $10.00 par mois et en dépensait $5.00 pour l'achat de cigarettes. Comment peut-on penser que cette personne pourra plus tard administrer une maison? Elle sera une autre de ces ménagères qui, parce qu'elles ne s'est pas entraînée à acheter d'abord ce qui est utile, ne tardera pas à vendre ce qui est nécessaire. Et combien y a-t-il de cas comme celui-là? N'oublions pas que ce n'est pas tant l'argent qui entre que l'argent qui reste qui fait l'aisance de la famille. Le roi de la moutarde Jeremiah Coleman a dit "J'ai fait ma fortune non pas avec la moutarde que les gens mangent, mais avec celle que les gens laissent sur leurs assiettes."

Les Sociétés de l'Enseignement Post Scolaire de l'Alberta et du Manitoba, sections féminines, ont surtout dirigé leur activité jusqu'à présent vers la renaissance de l'Industrie domestique et l'Artisanat rural, mouvement superbe qu'il faut continuer à encourager, en mettant cependant la pédale douce, pour les travaux à base de laine, pendant quelque temps du moins, pour l'excellente raison que le Canada a en ce moment un besoin urgent de laine pour des fins autres que les arts domestiques.

Il y a un besoin pressant d'augmenter la production de laine au Canada. On devrait d'abord prendre tous les moyens pour augmenter en 1943 au moins d'un million le nombre de moutons. Même en temps normal, le Canada ne produit guère qu'un quart de la laine dont il a besoin; dans les conditions de guerre, lorsqu'il y a un demi-million de combattants à vêtir et à pourvoir d'uniformes, de grands pardessus, de couvertures et d'autres lainages, au moins 85 pour cent de la laine doit être apportée d'outre-mer, principalement de l'Australie et de la Nouvelle-Zélande.

Les progrès de la guerre menacent actuellement les voies de communication et le Canada se trouve en face d'un grave danger, si grave que l'on est obligé de réduire la quantité de laine offerte aux civils et d'augmenter largement le nombre de moutons élevés au Canada afin d'amener le pays à mieux se suffire à lui-même. Je crois qu'il faut conseiller pour le moment aux Directeurs des mouvements d'Enseignement Postscolaire, de voir à ce que l'enseignement du tissage soit dirigé vers ce qu'il y a de plus pratique. Qu'on tisse les tissus à habits, à lingerie, mais la fantaisie, le luxe, les objets décoratifs devraient être mis de côté jusqu'à nouvel avis. Sans cela on pourrait avoir droit de douter de notre patriotisme.

Autre sujet d'étude, des plus importants dans les circonstances: La transformation et la réparation des vêtements. A cause de la difficulté qu'il y a en ce moment de se procurer certains tissus, certains habits, il est essentiel que nos femmes s'ingénient à faire durer ceux qu'on possède déjà. Dans tous les centres il y a des femmes qui ont un véritable génie dans ce domaine de la couture, du raccommodage; quelle aide ces femmes pourraient être si elles voulaient bien faire profiter les autres de leur expérience. Donc, Mesdames, utilisons la moindre retaille.

Comme dernière suggestion pour les cercles d'étude, et je parle cette fois autant pour les hommes que pour les femmes de cette province, il nous faut accélérer d'une façon appréciable la production de certaines denrées alimentaires. Il devient de plus en plus évident que la production des vivres sera l'un des facteurs les plus importants dans la victoire finale. Il nous faut produire suffisamment pour le ravitaillement de la Grande-Bretagne, de nos troupes en Europe et pour la consommation domestique.

Il nous faudra cette année, par exemple, 500 millions de livres de lait supplémentaire afin d'être en mesure d'expédier à la Grande-Bretagne tout le fromage et le lait évaporé dont elle a besoin, tout en fournissant au Canada les produits laitiers qui lui sont essentiels. Pour obtenir cette quantité totale de lait il faudra que soit augmenté de 125 livres le rendement de chaque vache.

Le Canada a signé un contrat avec la Grande-Bretagne s'engageant à lui fournir cette année 125 millions de livres de fromage. Comparez ce chiffre avec les 72 millions que nous exportions avant la guerre.

Jambon et bacon — Avant la guerre, nous exportions 160 millions de livres et notre engagement représente cette année un minimum de 600 millions de livres.

Oeufs — Avant la guerre nous fournissions à l'Angleterre un million de douzaines d'oeufs. Comparez avec 30 millions promis pour la période automne 1941 au printemps 1942. 15 autres millions de douzaines ont été promis pour l'automne prochain.

Il y a les pommes qu'il nous faut exporter aussi, mais cette production ne regarde pas votre province.

Un produit dont il faudra augmenter la production, non pas pour l'exportation mais pour la consommation domestique, c'est le miel. A cause de la restriction du sucre le miel a acquis une grande popularité.

Ici, en Saskatchewan, vous avez produit en 1935 un peu plus d'un million de livres de miel, et en 1941, 2,966,500 de livres qui vous ont rapporté $347,900. La cire est un autre produit des ruches pour lequel il existe une grande demande. La vente de la cire seule vous a rapporté ici en 1941 presque $12,000. Le spécialiste de mon Ministère me dit que la qualité de votre miel est excellente et qu'il est fort recherché sur les marchés lorsque vous suivez les conditions de production et d'emballage préconisés. Augmentons donc le nombre des ruches et fournissons aux abeilles les conditions qui leur permettront de travailler à plein rendement et de nous donner en abondance ce beau miel si bien chanté par les poètes de tous les âges. Les fermières et fermiers canadiens doivent donc considérer comme un devoir l'intensification de certaines productions en ce moment et ils doivent veiller à la qualité comme à la quantité.

Il y a bien d'autres sujets qui peuvent aussi être mis à l'étude. Je me suis efforcée dans cette causerie de parler surtout des besoins les plus urgents du moment; il s'agira maintenant de faire naître des idées, de se faire un programme d'après les milieux et les circonstances en choisissant ce qu'il y a de plus utile et de plus pratique. Que l'on prenne les meilleurs moyens pour encourager les bonnes volontés, aider les efforts individuels et assurer le progrès constant de l'oeuvre commune. Les programmes doivent se modeler sur la vie, et la vie est bien changeante en ce moment. La traversée n'est pas facile pour personne. Il s'agit de naviguer chacun aussi prudemment et sûrement que possible. Je le répète, il n'est pas nécessaire à la mère de famille de s'enrôler dans les services auxiliaires pour rendre service à son pays. Toute la force vitale d'un pays, sa prospérité, sa grandeur nationale, sont en germe dans la famille, et c'est l'éducation qui en assure la fécondité. La mère apparait alors plus grande dans son rôle parce que, au delà de ses enfants qui grandissent, elle peut voir la patrie qui espère en eux et les attend. S'il est vrai de dire avec Henry Bordeaux qu'un peuple vaut ce que vaut son âme, il n'est pas moins vrai qu'un peuple vaut ce que valent ses femmes, parce que les âmes ce sont elles qui les façonnent. La charge est lourde, mais elle est belle. N'oublions pas que c'est au foyer que la femme joue son plus grand rôle et où vraiment elle reste femme intégralement. "Le bonheur est un composé de tant de pièces, a dit Bossuet, qu'il en manque toujours quelques-unes"; une maîtresse de maison en détient un grand nombre qui prennent tout bonnement la forme extérieure de petits devoirs quotidiens. Lorsqu'on demande à un homme, à un enfant, dont la femme, la mère reste au foyer — "Que fait votre femme? Que fait ta maman?" la réponse généralement est celle-ci: "Elle ne fait rien." Elle ne fait rien, l'épouse, la mère, qui garde le foyer? Elle ne fait rien! Quelle infamie! Possesseurs d'une épouse, d'une mère, qui sait tenir son foyer, élever ses enfants, ne dites plus "Elle ne fait rien". Si elle accompli bien sa tâche, elle est dure, beaucoup plus que vous ne le croyez. Il lui faut du coeur pour l'accomplir et beaucoup d'amour. N'oubliez pas que "la vie humble aux travaux obscures et faciles est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour."

Le Vatican et la tolérance Japonaise

Est-ce que l'admission de l'ambassadeur auprès du Saint-Siège prouve que les Japonais sont plutôt tolérants envers le christianisme ?

L'établissement des relations diplomatiques entre le Vatican et une nation particulière ne veut jamais dire quelle est l'opinion du Vatican sur l'état du catholicisme en ce pays. Les relations diplomatiques ont deux avantages principaux : **1. de permettre l'étude de la situation avec la garantie de communications inviolables. 2. faciliter la défense des intérêts de la partie en question.**

Afin de montrer les raisons excellentes du Vatican dans l'effort spécial pour la défense de ses droits au Japon, et dans les pays occupés, il faut esquisser brièvement les eforts des Japonais pour rendre la religion dépendante.

* * *

Dans le Japon, on poursuit systématiquement une politique de nationalisation aux dépens de l'Eglise. Le premier pas: la demande que tous les évêques et les supérieurs religieux ainsi que 50% des instituteurs soient japonais. L'espoir que ceux-ci permettraient à leurs sentiments nationaux de dominer leur obéissance religieuse envers l'Eglise a été frustrée. Le deuxième pas: rendre l'Eglise dépendante du Bureau d'Etat qui contrôle les finances. Ici, encore, la position diplomatique du Délégué Apostolique est définitivement utile pour la défense de l'indépendance de l'Eglise. Le troisième pas, ce semble, est d'augmenter la propagande pour éloigner les fidèles et les endoctriner avec la religion d'Etat, le nouveau Shintoïsme. La propagande de l'Association "Godmaker" favorisant l'adoration de l'Empereur, lés assemblées en grandes masses pour les cérémonies des soldats morts pour le Mikado et les leçons spéciales de religion d'Etat des instructeurs militaires montrent qu'on poursuit un programme de grande envergure.

* * *

Dans la Manchourie et la Corée : Les Japonais ont presque entièrement supprimé l'Eglise. Les offices catholiques sont maintenant officiellement défendus. Le nombre de prêtres indigènes est négligeable. Presque tous les misionnaires étrangers ont été ou internés ou renvoyés dans leur pays respectifs. Quarante-huit (48) missionnaires Maryknoll américains s'en reviennent chez eux. **Les chefs japonais ont fait de grands efforts pour gagner les Boudhistes et les Mahométans.** Les résultats demeurent douteux. Les Japonais ont eu un succès **marqué dans leurs manoeuvres avec l'Eglise orthodoxe.**

La majorité des membres sont russes tsaristes, émigrés de la Sibérie pendant la guere civile de 1920-21. Les Japonais fournirent des subsides pour la construction des églises orthodoxes. Après 11 ans d'efforts, quand l'immense église métropolitaine de Charbin fut finalement complétée, le chef de la commission militaire et son état-major assistèrent à la première Messe Solennelle. Le séminaire russe de Saint Vladimir à Charbin est subventionné tout comme le sont les écoles, les organisations "émigrées" et les journaux. Les institutions orthodoxes sont maintenant des pépinières de la 5ième colonne et des personnels propagandistes que les Japonais espèrent se servir contre la Russie Soviétique. On craint que le Métropolitain Meletius ne soit qu'une marionnette entre les mains de la clique militaire.

* * *

Dans le Siam et l'Indo-Chine, qui sont pratiquement occupés par les Japonais, on se sert d'une autre méthode. D'après un rapport récent de 2 clercs Presbytériens américains, on s'ingénie à employer une pression **systématique officielle contre les chrétiens pour le convertir au Boudhisme.** On dit clairement que non seulement la conversion est absolument nécessaire pour obtenir une position oficielle, pour gagner une promotion, mais on emploie une méthode directe plus brutale. Les menaces d'emprisonnement sont souvent accompagnées de l'invitation d'embrasser le Boudhisme. Les églises caholiques n'ont pas été officiellement fermées, mais on met en scène des attaques populaires contre les prêtres et les églises. La cathédrale catholique à Nong-Seng, trois autres églises du même diocèse et un nombre d'écoles, de presbytères ont été détruits. On sait que six catholiques ont subi le martyre pour la foi. Des enfants chrétiens ont été battus et forcés de dire des prières boudhistes. La plupart des chrétiens sont maintenant forcés de payer des amendes considérables pour pratiquer leur religion. Les lettres de protestation au nouveau gouvernement indiquent invariablement que les lois existantes permettent la liberté religieuse. La politique japonaise jusqu'ici, c'est de les laisser telles quelles, mais de rendre le Boudhisme plus influent pour s'en **servir comme religion indépendante de l'Etat et l'exploiter pour leurs fins.**

* * *

Dans les Indes orientales. Le manque de rapports récents ne permet pas de conclusions définitives. Les déclarations du directeur général de la plus grande "Société Mahométane japonaise", société qui obtint les meilleurs résultats pour la propagande de 5ième colonne dans les Indes néerlandaises, impliquent que le Mahométa**nisme comme le Boudhisme, doit être employé dans le but de rendre la population native dépendante de la "Lique religieuse shintoïste pour la plus grande Asie.** La plupart des missionnaires sont maintenant internés comme citoyens étrangers et les Japonais sont certains que le Catholicisme ne leur constitue pas une menace dans les Indes Orientales.

* * *

Dans les Philippines : où les catholiques sont en majorité, les Japonais ont essayé de gagner la population indigène à la collaboration par des déclarations truquées des évêques catholiques. Le fait qu'ils ont récemment arrêté ces émissions d'affrmations truquées serait un signe qu'ils devront recourir aux dures méthodes "à coups de poings".

Dans la Chine occupée. Les Nippons ont longtemps prétendus être tolérants. Ils savaient que les missionnaires étaient populaircs et que leurs manoeuvres avec les foules auraient été retardées s'ils avaient supprimé ouvertement la religion chrétienne et emprisonné son clergé. L'Université catholique de Péking, possédant un personnel enseignant français, est encore ouverte et quelques autres écoles et hôpitaux fonctionnent encore.

La pression anti-chrétienne cependant, augmente toujours. Le contrôle des écoles, la propagande shintoïste dans les institutions chrétiennes même l'interférence dans les cérémonies telles que la Consécration au Sacré-Coeur, dans les prières et dans les formules de la foi deviennent de plus en plus intolérables. Le fait est que le Christianisme ne cède pas. La fermeture de l'Université chrétienne de Yen Ching où le chancelier Chih Wei, refusant de signer un acte de repentir pour des actions anti-shintoïstes, fut torturé en conséquence, fournit un exemple des plus frappants de résistance.

L'archevêque Marella, délégué apostolique, est le seul représentant **ayant une position diplomatique à Tokio lui permettant de combattre, d'une façon tenace, la continuation des mesures anti-chrétiennes ainsi que leur extension.**

Le Vatican, comme de raison, n'a aucune illusion. Les relations diplomatiques ne suffisent pas pour arrêter les persécutions japonaises mais aussi longtemps que ces relations se continuent, les persécutions peuvent être modérées jusqu'à un certain point! En diplomatie, surtout dans la diplomatie vaticane, c'est logique de considérer qu'un moindre mal est un résultat appréciable.

Le Japon a essayé de se servir de la nomination d'un ambassadeur au Vatican comme un instrument de propagande, prouvant sa tolérance. Cependant, cette épée a deux tranchants. L'ambassadeur nippon fait face à la tâche extrêmement difficile de justifier les cas innombrables de persécution et de contrats brisés dans beaucoup de pays. Heureusement, l'archevêque Marella, éduqué aux Etats-Unis, s'est déjà montré l'un des plus énergiques diplomates du Vatican et ne cédera pas certainement pas sur ses justes demandes. Sa position diplomatique rend possible des rapports complets sur l'état véritable des affaires dans l'Extrême-Orient. La Radio Vaticane, en effet, donnent maintenant des émissions extrêmement impressionnantes sur les actions nippones répréhensibles en Chine, en Manchourie et au Thailand. Il est bien possible que les Japonais regrettent déjà d'avoir nommé un ambassadeur. Il est même probable qu'ils n'ont pas prévu que le Saint-Siège accepterait en même temps un représentant diplomatique de la Chine, déjouant, fortuitement la fine propagandiste de leur propre nomination.

G. BEAUREGARD, ptre.

PETIT COURRIER D'EUROPE

Bulgarie

Le typhus sévit partout

STOCKOLM, Suède. — Des blessés bulgares revenus du front russe ont ramené avec eux le pou typhique en quantités innombrables. Des inoculations en masse ont été ordonnées, mais le microbe est particulièrement virulent. La maladie marche sur les pas de l'Ordre nouveau.

* * *

Pologne

Procédé nazi pour "procurer du travail" aux peuples conquis

LONDRES. — On apprend de sources polonaises que les nazis ont inauguré en Galicie orientale (partie de la Pologne occupée) le système des "bataillons du travail". Les hommes et les femmes sont mis de force dans ces "bataillons" et envoyés en Allemagne pour accomplir les tâches les plus dures. Jusqu'à présent, quelque soixante milles personnes ont été envoyées en Allemagne. Quatre-vingt pour cent d'entre elles étaient des Ukrainiens et vingt pour cent des Polonais. Du total, quelque vingt mille personnes travaillent dans l'industrie et le reste sur les fermes.

* * *

Norvège

Huit cents Allemands "démoralisés".

STOCKHOLM, Suède. — Le spectacle de la loyauté chez les vaincus finit par impressionner certains nazis qui deviennent à la longue soupçonneux de la propagande qu'on leur sert. C'est ainsi qu'en Norvège, huit cents membres de la Norvège, huit cents membres de la "police spéciale" allemande, dont "le moral avait souffert" selon l'expression de Berlin, au contact des Norvégiens restés loyaux à la cause des Nations unies, ont été renvoyés en Allemagne. Plusieurs d'entre eux étaient à ce point "démoralisés", qu'ils refusèrent d'être rapatriés. Une source sûre de renseignements déclare qu'ils furent arrêtés, et fusillés derrière les murs d'une prison norvégienne.

* * *

Russie

Exécutions en masse dans la Russie occupée

MOSCOU. — L'agence officielle de nouvelles soviétique public qu'en quelques jours, trente mille Russes furent exécutés par les Allemands près de la prison centrale de Riga et dans les bois avoisinants. Dix mille ont été mis à mort à Libau (sur la Baltique); deux mille ont été masacrés à Daugavpils et des milliers d'autres ailleurs en Lettonie,

* * *

Autriche

Autrichiens contre Allemands

LONDRES. — La British Broadcasting Corporation vient de citer l'article du corespondant de Vienne du journal suédois "Dagens Nyheter", rapportant que des Autrichiens attaquent fréquemment les réfugiés allemands, qu'ils accusent d'être des accapareurs. Dans les débits de vin de Grinzing, faubourg de Vienne que nous avons bombardé récemment, les émeutes ont été si graves, que les restaurants ont tous été fermés, sur l'ordre du gauleiter Baldur von Schirach.

* * *

Yougoslavie

Les Serbes reçoivent des renforts inattendus

ANKARA, Turquie. — Un mesage radiophonique, capté de Rome, révèle que les troupes italiennes se sont battues sans arrêt, durant trois jours, contre des soldats serbes à Kamnice, en Yougoslavie. La radio de Rome déclare avec indignation que les fascistes furent finalement repoussés, parce que "les régiments de soutien, fournis par Pavelitch, ont déserté pour passer du côté des Serbes". Ce Pavelitch est un traître croate: ses recrues ne partagent apparemment pas ses sentiments.

* * *

Allemagne

Berlin sous un règne de terreur

LONDRES. — La population de Berlin est terrorisée. Des ouvriers belges, renvoyés dans leur patrie pour cause de maladie, après avoir travaillé dans des usines berlinoises, disent que plus d'un quart de milion de soldats des Troupes d'Elite parcourent la cité, pour prévenir toute rébellion. Chaque carerfour du district ouvrier de Moabit est patrouillé par des nazis armés, et tous les édifices publics sont sous la surveillance de la gestapo. Les hommes et les femmes accusés de "paroles subversives" disparaissent soudainement, et on n'en entend plus parler.

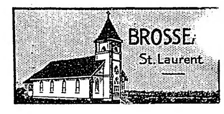
La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL
PROVINCES DE L'OUEST $2.00
ETATS-UNIS et QUEBEC 2.50
EUROPE 3.00
Cinq sous le numéro



Le dimanche 9 août, si la température le permet, aura lieu le pique-nique annuel de la paroisse, sous la présidence des MM. J. B. Vincent et J.B. Brosseau.

Dans la matinée, messe basse à 8.30 hrs. Grand'messe, à 10.30.

Le R.P. Trahan, o.m.i., de St-Albert officiera et prêchera. M. l'abbé Langevin, du Séminaire, servira sous-diacre. Après la messe, vénération de la relique de saint Laurent, patron de la paroisse.

Le dîner et le souper seront servis sur le terrain du pique-nique, à l'ombre des arbres.

Anciens paroissiens, qui vivez sous d'autres cieux, amis de nos paroissiens, et enfin, bienfaiteurs de cette belle, mais très petite paroisse, rendez-vous à Brosseau, venez au pique-nique et coopérez généreusement avec nous à la survivance de cette paroisse florissant de tous côtés par la race slave. Encore une fois, sachez que Broseau-Duvernay fut un champ d'apostolat très florissant du R. P. Lacombe. O.M.I., missionnaire infatigable des ind'ens.

* * *

M. Armand Paré, en congé militaire, en visite chez son père M. Henri Paré, de Duvernay.

* * *

M. Fleurémont Lord, de St-Paul, en promenade chez ses soeurs mesdames Gemma Ouellette et Edwéna St-Hilaire.

* * *

Mme Aubain, de St-Paul, acompagnée de ses deux belles-soeurs, les demoiselles Aubain, en visite chez M. et Mme Léo Castagnier, de Two-Hills.

* * *

M. Alfred Rocque, du Fort Saskatchewan, en vacances chez sa tante, Mme Joseph Rioux.

* * *

De passage chez M. et Mme Camille Gamache, le R.P. Maurice Lafrance, o.m.i.,, sa soeur Mme Hector Piante, de Saint-Paul.

* * *

Mlle Viens, institutrice qui était en vaacnces chez les parents de son amie, Mlle Doris Brosseau, vient de partir pour Edmonton.

* * *

Depuis quelques jours n'existe plus à Duvernay, cette grande maison qui fut tour à tour, hôtel des Lambert et magasin général des Rioux; sous l'ordre de son propriétaire, M. Joseph Brosseau, elle fut démolie. Un petit château surgira en sa place. Si l'un de ses fils conquiert une jolie princesse !

* * *

M. Albert Saulon, fils de M. et Mme Louis Saulon, de Brosseau, se rend à l'exhibition de Vegreville.



Avec cette belle température, les récoltes s'avancent d'un pas très favorable. Le temps sec peut enfin permettre aux fermiers de faire leurs foins sans trop de retardement. C'est avec courage que nous voyons venir cette belle récolte, récompense due à tant de travaux mérités.

* * *

Sont allés à Banff et Jasper, la semaine dernière, le R.P. J.-E. Lapointe et M. et Mme R. Lapointe, M. et Mme R. Fraser, Mme Phs. Durocher et Mlle Ph. Limoges. Tous rapportent que leur voyage, quoiqu'un peu court, s'est très bien passé.

* * *

En visite chez sa soeur, Ph. Limoges et son frère A. Limoges, est arrivé. Le Frère A. Limoges, o.m.i., venu pour une semaine de Berrens River, Manitoba.

* * *

C'était avec un peu de peine que nous voyions partir de Bonnyville, cette semaine, Mme Adam, coiffeuse à Bonnyville. Elle a accepté une position semblable à Vermillon.

* * *

Le Père Tardif prend sa vancance cette semaine. Accompagné du Père Thibault, ils espèrent visiter les villages des alentours et même se rendre au Lac La Biche.

Dimanche dernier eurent lieu les élections des Dames de Ste Anne. Les résultats furent comme suit :

Présidente: Mme Giguère; Vice-présidente: Mme Arthur Déry; Secrétaire: Mme Emile Baril; Sacristine: Mme Vve Lambert; Conseillère: Mme U. Legault, et Mme R. Aubin.

Sont aussi entrées dans la Congrégation: Mme V. Dorée et Mme F. Trudel.

Chez les Oblats

de l'Est du Canada

Le R. P. Eugène Guérin, supérieur de la Maison des Retraites Fermées à Hull, devient supérieur du noviciat de Richelieu.

Le R.P. Fernand Aubin, professeur au Scolasticat d'Ottawa, est nommé Maître des Novices. Il aura pour socius le R.P. Albert Morneau. Le R.P. Aubin succède au R.P. Pierre Pépin, qui, depuis douze ans, remplissait la charge de maître des novices, à Ville LaSalle.

Le R.P. Philippe Scheffer, jusqu'ici supérieur de Richelieu, prend charge, comme supérieur du Scolasticat de Lebret, en Saskatchewan.

St.VINCENT
St.Vincent

Mariage: M. Paul Vallée de Ste-Lina et Mlle Angèle Mercier de cette paroisse ont été mariées le 27 juillet dans l'église de St-Vincent. Le soir, sarabonde énorme à la salle de Thérien.

* * *

Naissance: Chez M. et Mme Ovide Michaud une gentille petite fille baptisée sous le nom Eva Alice. De cérémonie: M. et Mme Ernest Ouellette, oncle et tante du bébé.

* * *

Visiteurs: Chez M. André Brousseau, sa fille, Mme Bussière de Vancouver.

Chez M. Théophile Rocheleau, son frère de Vancouver avec sa dame.

En recrutement pour le Collège des Jésuite, le R. P. Gervais.

* * *

Départ: Gérard Mercier est au service militaire à Edmonton.

Inquiétude: Avec la ration de gasoline de plus en plus corsée, grand point d'interrogation pour savoir comment aller à St-Paul le samedi soir. La guerre affecte jusqu'au petites amourettes rurales.

Hyndisse Craie

CODESA

Monsieur René Chamberland agent de la Midland and Pacific donnait un diner en l'honneur de la visite de Mme Monnier de Morinville, dimanche dernier le 2 août. M. Lapointe de Donnelly e M. Hector Vestraert de Girouxille et leurs épouses. Mesdames Gaboury et Herman Boisvert étaient les hôtes de monsieur Chamberland.

* * *

M. Prime Girard et son épouse étaient en voyage d'affaires au Lac Esturgeon, le samedi 1er août.

Une forte gelée a endommagé les jardins à Codésa. On craint même un désastre de grain.

* * *

M. Bailinski a dû conduire sa petite fille à l'hôpital de Spirit River.

* * *

M.Chabot a été à son tour ébranlé par une maladie assez sérieuse, on nous apprend que son état s'améliore lentement.

* * *

M. Joseph Thibault a trouvé de l'emploi à l'hôpital de Spirit River. Il travaille à la construction du nouvel hôpital.

VILLENEUVE

Les révérendes Soeurs de l'Assomption, Soeur Sainte Jeanne et Soeur Aimée du Divin Coeur, sont retournées à Edmonton dimanche dernier. M. le curé et ses paroissiens de Villeneuve et de la mission de Callahoo ne savent comment dire leur reconnaissance aux révérendes Soeurs.

Dimanche à Callahoo, avait lieu la première communion de 23 enfanats. Il fallait être témoin pour ressentir l'émotion de ces parents qui pour la plupart ont reçu la sainte communion avec leurs enfants. C'est avec peine que nous les voyons partir car pendant les trois semaines passées au milieu de nous, nous les avons aimées et admirées. Le bon Dieu seul peut récompenser le dévouement et la patience qu'elles ont montrés pour nos enfants.

Que le bon Dieu répande sur elles mêmes et leur chère communauté ses grâces les plus abondantes. Nous prierons, comme nous l'a demandé notre Père spirituel, en retour pour le bien qu'elles sont venues faire chez-nous.

Le temps va paraître long en attendant leur retour parmi nous, et nous espérons qu'elle n'oublieront pas les petits enfants de Villeneuve et de Callahoo. Ils étaient si joyeux de se rendre chaque matin pour apprendre à connaître, aimer et servir le bon Dieu. Soixante-cinq enfants, petits et grands de Villeneuve et 59 de la Mission suivaient régulièrement le cours de catéchisme.

Pèlerinage

NOTRE - DAME DE LOURDES

DE

GIROUXVILLE

SAMEDI LE 15 AOUT, 1942

PROGRAMME

7.00 à 10.30: Confessions et communions à l'église.
10.30: Grand'messe en plein air. Sermon par le R. P. Binet.
1.30: Procession du sanctuaire à la grotte.
3.00: Chemin de croix prêché sur le terrain de la grotte.
4.00: Bénédiction des malades, suivie de la vénération de la relique de Lourdes.

Décès du R. P. Julien-Marie Duchesne, o.m.i.

Missionnaire au Mackenzie

Le Révérend Père Julien-Marie Duchesne, o.m.i., missionnaire au Mackenzie, est décédé dans la nuit de dimanche à lundi, à l'hôpital Général, d'Edmonton. Son Excellence Mgr Breynat, arrivé d'urgence de Fort Smith ces jours derniers était au chevet du mourant.

Il est né le 2 août 1902, à St-Jacut, Morbihan, France, de Joseph Duchesne et de Marie-Françoise Gauthier. Entré au noviciat des Oblats à Thy-le-Château, Belgique, le 7 septembre 1919. Y fit ses premiers voeux le 12 septembre 1920. Fut envoyé au scolasticat de Liége pour sa philosophie et sa théologie. Il y fit ses voeux perpétuels le 21 mai 1925 et y fut ordonné prêtre le 27 février 1927. Il fut envoyé au vicariat du Mackenzie en 1928 et arriva au Canada le 7 mars 1928. Il fut envoyé presque aussitôt à la Mission de Fort Résolution dont il devint Supérieur à l'automne de 1935. Il était universellement estimé et aimé des Indiens et des Blancs du district de Résolution. Déjà l'an dernier, il avait dû être transporté d'urgence à l'hôpital Général d'Edmonton à la suite d'une grave cassure du bras. Il retournait content à ses missions, guéri et promettant une longue carrière. La Providence en a disposé autrement. Il fut ramené à l'hôpital Général des Soeurs Grises, voilà cinq semaines et l'examen des médecins révéla un état de cancer avancé sur lequel la science médicale n'avait plus aucun contrôle. Il accepta le verdict du médecin avec un esprit de foi admirable et courageusement se disposa à la mort qui vint le prendre lundi à une heure du matin.

L'ofice des morts fut récité par la communauté des Oblats, le mardi soir à 8 heures.

Le service funèbre fut chanté à St-Joachim, le mercredi matin, à 9 heures, et suivi immédiatement de l'enterrement dans le lot des Oblats, à St-Albert.

A Son Excellence Mgr Breynat, à tous ses Pères et aux Religieuses du Mackenzie qui subissent cette dure épreuve dans la mort de ce jeune prêtre, nos plus profondes sympathies.

R.I.P.

VIMY

M. Albert Fortier a acheté la maison de M. Ray. Laplante. le nouveau propriétaire prendra possession bientôt.

* * *

M. L. St-Arnaud a accepté la position de secrétaire pour la municipalité de St-Albert et prendra charge le 1er septembre.

* * *

Les préparations pour la récolte ont commencé. Jusqu'ici quatre combines ont été achetées pour la couper et battre. M. Wilfrid Provençal a acheté un chargeur pour mettre le grain dans son camion.

* * *

La foudre est tombée l'autre jour sur l'étable de M. Elie Sabourin. Des cartons à la porte ont été brûlés. Bien des choses ont été bouleversées; mais un cheval et deux veaux qui étaient dans l'écurie n'ont pas eu de mal.

* * *

On a appris avec regret que Mlle Therrien n'enseignera pas ici, l'année prochaine. Elle a l'intention d'entrer à l'Université pour avoir son B.A. Nous espérons la revoir à l'école l'an prochain. Nous sommes heureux d'ailleurs de voir les nôtres s'appliquer à des études supérieures, et nous souhaitons à Mlle Therrien, les meilleurs succès.

* * *

René Bernard, R.C.A.F. de Winnipeg et Léo Béland de Camrose ont passé quelques jours chez leurs parents.

* * *

Les baptêmes suivants ont été enregistrés: Joseph Raymond Henri, fils de M. et Mme Gustave St-Arnaud; parrain et marraine: M. et Mme Louis St-Arnaud, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Donald Peter, fils de M. et Mme Peter Gill, M. S. Marchak et Anny Gill étaient dans les honneurs.

* * *

Marie Lucienne Lorraine, fille de M. et Mme Donat L'Abby; parrain et maraine, M. et Mme E. Provençal, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Joseph Léon Gaudiose, fils de M. et Mme Henri Ringuette; parrain et marraine, M. et Mme Gaudiose Blanchette, grands parents de l'enfant.

* * *

Kenneth Paul, fils de M. et Mme Auguste Kramps; parrain et marraine, M. Léonard Herman Kramps et Mlle Agnès Labelle, oncle et tante de l'enfant.

Au service du R. P. Lajoie, o.m.i.

Le service du R.P. Stanislas Lajoie, o.m.i., a eu lieu jeudi matin le 30, en l'église Saint-Joachim, à Edmonton. Le R. P. Habay, o.m.i., supérieur de la maison des Oblats, à Grouard, a chanté le service, assisté du R.P. Henri Routhier, provincial des Oblats de l'Alberta-Saskatchewan, comme diacre, et du R.P. Tessier, o.m.i., missionnaire au Wabasca, comme sous-diacre.

Monsignor J.-O. Gorman, assistait au choeur et représentait son Excellence Mgr MacDonald, archevêque d'Edmonton.

Les restes mortels du R.P. Lajoie avaient été exposés en l'église Saint-Joachim, la veille au soir et les RR. PP. Oblats des Maisons de Saint-Joachim, du Juniorat Saint-Jean et de Saint-Albert psalmodièrent l'office des défunts.

Parmi les prêtres et les religieux présents au service, nous avons remarqué MM. les abbés Griffin, Reynold, Holland, Ketchen, Connoir, Ash et les RR. PP. Fortier, S.J., Hétu, Patoine, Gobeil, Tétreault, Bouchard, Quéméneur, Wagner, Samouel, Bidault, Comiré, LeChevalier, Langevin; les Frères scolastiques Regnier, Fortier, Ferguson, et les Frères convers Côté, Grenier, Sauvé.

On remarquait aussi plusieurs Religieuses de la Providence, de la Miséricorde, de Ste-Croix, des Filles de Jésus, des SS. Grises et des Sisters of Service.

Le R. P. Lajoie avait instamment demandé que son corps repose dans le cimetière des Oblats, à St-Albert. Selon son désir, il a été inhumé à Saint-Albert. La chorale, composée de Pères et de frères Oblats était sous la direction de M. Gédéon Pépin, Maître de chapelle à Saint-Joachim.

Le voyage du P. Beauregard, O.M.I.

Le R. P. Maurice Beauregard, O.M.I., parti de Montréal le 4 juin dernier, en route pour les missions esquimaudes du Mackenzie, est déjà de retour à Roxton Falls, dans sa famille. Après avoir navigué sur le fleuve Mackenzie pendant trois semaines, le Père Beauregard dut rebrousser chemin à la mission de Fort Providence, à 4,000 milles de Montréal, pour ramener à la civilisation, par avion, un Père missionnaire gravement malade. Le Père Beauregard voyageait en compagnie de LL. EE. NN. SS. Gabriel Breynat, O.M.I., vicaire apostolique du Mackenzie, et Joseph Trocellier, O.M.I., ainsi que du R. P. A. Desnoyers, O.M.I., visiteur canonique, quand, à leur arrivée à Fort Providence, ils apprirent qu'un missionnaire s'y trouvait malade, incapable d'y recevoir les soins que requérait son état. S. E. Mgr Breynat lui confia alors la délicate mission de conduire le malade dans un hôpital.

De Fort Providence à Edmonton, Alta, le voyage, en avion, s'effectua en une journée et demie, alors qu'il avait fallu trois semaines, par bateau, pour faire le même trajet. Grâce au dévouement du Père Beauregard et à l'avion qui permit de sortir le malade de sa terrible solitude, ce dernier, ont déclaré les médecins, se rétablira vraisemblablement. Le Père Beauregard quitte de nouveau sa famille le 3 août pour se diriger vers la mission de Fort Norman, sur le Mackenzie.

ST-PAUL

Le dimanche 2 aout, le R. P. Michaud, o.m.i., nous présenta le R. P. Alexis Tétreault, comme nouveau vicaire de la paroisse et lui souhaita en notre nom, la plus cordiale bienvenue.

Le R.P. Tétreault se dit très heureux d'avoir été choisi pour exercer son ministère au milieu de nous, et nous promit son entier dévouement.

Nous offrons au R. Père, nos meilleurs voeux d'un fécond apostolat.

* * *

Nos "Air Cadets" Section Senior, nous sont revenus très enthousiasmés de leur beau voyage, à Calgary.

* * *

M. Edmond Meunier, Mlle Irène Meunier, Mme J.-W. Peaudry et famille sont en villégiature à Moose Lake.

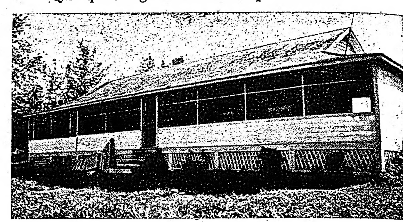
* * *

M. le Magistrat S. Pitre est revenu à son bureau, après une vacance de quelques jours.

* * *

Ces jours derniers, la famille Wilfrid Doucet avait la visite de M. et Mme Albert Comeau de New-Westminster, B.C.

Quelques vignettes du camp colombien



La bâtisse principale au camp du Lac Ste-Anne



Le dortoir



Les jeunes catholiques ont du bon temps.

Le camp d'été des Chevaliers de Colomb

par J. M. Gilmour

Les catholiques d'Edmonton et de la région ont été heureux d'apprendre la semaine dernière que les Chevaliers de Colomb avaient assumé les responsabilités de recueillir les fonds nécessaires à l'achat d'un camp d'été au Lac Ste-Anne, pour les jeunes catholiques.

Un pionnier que nous connaissons depuis plusieurs années et qui n'aime pas beaucoup les sociétés et les clubs en général a donné son approbation enthousiaste en ces termes : "En vérité, il était à peu près temps que ces gens fissent quelque chose et c'est une magnifique idée qu'ils ont dû recevoir d'ailleurs."

Et voilà.

Don généreux

M. Alex. MacGillevray, Grand Chevalier du Conseil 1184 et son comité viennent d'être grandement encouragés dès le début de la campagne de souscription par un don de $100.00, de la part d'un membre éminent du conseil 1184, tout enthousiasmé de ce camp. "Je veux, a dit ce Monsieur, avoir la satisfaction personnelle plus tard de savoir que j'ai fait ma part pour cette oeuvre. Il est assez facile de s'asseoir et de voter de l'argent pour de bonnes fins, à même la caisse du Conseil, mais le fait de puiser dans notre porte-monnaie et de faire quelque chose du genre pour les jeunes, nous attachera au camp colombien pour toujours".

Plusieurs promesses de dix dollars nous ont été faites par d'autres membres.

M. le docteur Boissonnault, Grand Chevalier du Conseil La Vérendrye nous apprend que les membres de son conseil seront heureux de faire leur part pour la réalisation de cet excellent projet. Le Grand Chevalier a entendu parler par les garçons qui sont allés au camp de tout le bien qu'ils en ont retiré et il est convaincu du besoin de cette oeuvre dans le district. Son comité sera à l'oeuvre dans quelques jours; et il est certain que la campagne de souscription remportera un plein succès à courte échéance.

Belle vacance

La semaine dernière, les garçons des paroisses St-Joachim et de l'Immaculée Conception ainsi que quelques-uns de Legal et de St-Albert sont retournés dans leurs familles après avoir passé deux semaines de vacances au camp.

Une correction

Son Excellence Mgr Carroll de Calgary, nous fait remarquer que dans notre raticle de la semaine dernière, nous avions déclaré que notre camp était le premier camp permanent du genre sous les auspices catholique, en Alberta. Nous avouons qu'il aurait fallu écrire "sous les auspices colombiennes". Son Excellence, avec une justifiable fierté, nous a cité le cas du camp St. Mary, à Bragg Creek qui fonctionne depuis 13 ans, maintenu par les paroissiens de St-Mary de Calgary. Nous tenons à faire cette correction.

J.-M. GILMOUR.

Jubilé d'Or au Lacombe Home, Midnapore, Alta.

Le 23 juillet se célébrait dans notre petite chapelle du Home, la solennité d'un jubilé d'or d'une de nos soeurs de la Providence, Soeur Marie-Ange. La grand'messe fut chantée à 9 heures. Le R.P. Newman officiait. Le R.P. Thomson, C.C.B., assistait comme diacre d'honneur et le R. P. Whelihan, C. S.B. sous-diacre, tous deux de Calgary. Monsignor J. Smith curé de la Cathédrale présidait la cérémonie et fit le sermon de circonstance. L'assistance se composait des RR. SS. Grises de l'Hôpital de Calgary, des Religieuses venues pour la grande retraite, M. le Docteur et Mme Beauchemin et le personnel du Home. Ma soeur Marie-Ange, née à Lanoraie, comté de Berthier fit ses études au couvent de la localité. Entrée jeune au noviciat des Soeurs de la Providence à Montréal, où deux de ses soeurs l'avaient devancée, elle faisait profession en 1892. Sa carrière religieuse débuta au service des malades dans les hôpitaux de l'Ouest américain. Plusieurs de ces maisons de souffrances devinrent le théâtre de ses activités comme supérieure. C'est en 1909 qu'elle fut nommée pour les missions du Nord-Ouest canadien: Grouard, Fort Vermillon, Dawson Creek et McLennan, ainsi que Nord Battleford.

Rendons hommage à cette religieuse jubilaire et fondatrice de trois hôpitaux du Nord où tout était à organiser. Il y eut des ennuis: difficultés du transport, etc., rien n'arrêta l'ardente hospitalière, ses années d'expérience et son esprit d'initiative surmontèrent ces obstacles et en peu de temps ces divers hôpitaux rendirent de grands services à l'humanité et à la religion.

Enfin elle fut nommée Directrice de la Résidence à Calgary. En dépit de ses 71 ans et épuisée par tant de travaux qui réclament les débuts d'hôpitaux dans ces contrées lointaines, notre chère jubilaire est encore active et se dit heureuse de dépenser ses dernières forces au service d'un Maître si généreux et si bon.